University of Michigan Interlibrary Loan - Lending

Trans. # 560755

ILL# 29311925

Processed: 03/29/07

GRAD
DS786 .E85

Journal Title: E´tudes tibe´taines, de´die´es a' la me´moire de Marcelle Lalou.

Volume:
Issue:
Month/Year: 1971
Pages: 166-189

Article Author:

Article Title: Louis Ligeti [Lajos Ligeti]; A propos du 'Rapport sur les rois demeurant dans le Nord'

Imprint: Paris, Librairie d'Ame´rique et d'Orient

Lender String *EYM,INU,CGU,GZM,GZM
Notes
Borrowing Notes; Please scan requested pages

Ariel: 129.79.35.71

Fax: 812-855-8229

Patron Shimunek, Andrew

PRIORITY

Copy To:

(IUL)(1) - Indiana University
Library, ILL
1320 E. 10th, #E065
Bloomington, IN 47405

Borrowed from:

Interlibrary Loan
University of Michigan
106 Hatcher Graduate Library
Ann Arbor, MI 48109-1205

ILL Office Hours: Monday - Friday, 8am - 7pm
Phone: 734-764-0295
Fax: 734-647-2050
Ariel: ariel.lib.umich.edu
ill-lending@umich.edu

À PROPOS DU « RAPPORT SUR LES ROIS DEMEURANT DANS LE NORD »

par

LOUIS LIGETI

Vers 1927, l'auteur de ces lignes eut le privilège de suivre un cours de Jacques Bacot dont l'objet était l'explication d'un texte tibétain consacré à la reconnaissance en Haute Asie Septentrionale exécutée par cinq hommes de Hor. Selon son habitude, Jacques Bacot traduisait et commentait le texte tibétain lui-même, et à ses auditeurs, jeunes diplômés arrivés à Paris de tous les coins du monde, il ne resta que de réclamer, à de rares intervalles, des renseignements supplémentaires et d'avouer de ne pas comprendre telle ou telle construction trop concise. Bacot, avec le dictionnaire de Das sous la main et avec les suggestions de son *dge-šes* sur ses fiches, toujours enthousiaste, répondait à toutes les questions, mais il ne nous cachait jamais ses doutes devant les difficultés de l'interprétation du texte [1].

A vrai dire, ce texte, au point de vue tibétain, nous paraissait, avec ses listes de noms étrangers, des plus simples, mais qui toutefois ne nous épargnait pas complètement les énigmes coutumières du tibétain préclassique. En revanche, le même texte tibétain présentait à nous autres rares spécialistes de la Haute Asie, une lecture passionnante : c'est là que se cachaient les vraies énigmes ! C'est à leur propos que je formulerais aujourd'hui quelques modestes remarques en évoquant la mémoire de Marcelle Lalou qui assistait, avec nous, assidûment à ces cours où elle nous laissait admirer dès lors ses hautes qualités de savant.

Tout d'abord il y a lieu de poser, comme toujours, une question de portée générale : comment notre document s'est-il formé ? Est-il vraiment le rapport authentique des cinq hommes de Hor fournissant une série d'informations confidentielles à leur souverain sur les rois, plus exactement sur les tribus demeurant dans le Nord ? Le présent texte nous offre-t-il la traduction tibétaine du rapport primitivement raconté ou rédigé en

[1] Par un heureux hasard, les notes que j'ai prises alors à ce cours, avant tout le texte tibétain et la traduction proposée par J. Bacot, ont subsisté parmi les vicissitudes des temps. Or cette traduction est au fond identique à celle publiée quelque trente ans plus tard. Ses commentaires plutôt laconiques ne nous offraient pas grand'chose sur la nomenclature de Haute Asie (à ce moment-là il devait encore ignorer les notes marginales non moins laconiques de Pelliot), elles concernaient plutôt l'interprétation de tel ou tel terme tibétain. Cf. Jacques Bacot, *Reconnaissance en Haute Asie Septentrionale par cinq envoyés ouigours au VIII*e *siècle*, dans *Journ. As.* CCXLIV, 1956, pp. 137-153, et séparément dans *Manuscrits de Haute Asie conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris* (Fonds Pelliot) IV, Paris 1957, 17 pages avec 3 planches non numérotées.

langue de Hor ? Enfin n'est-il pas la refonte tibétaine d'un texte de langue Hor, refonte plus ou moins littéraire, sans actualité politique ?

Si l'on élimine l'hypothèse (que rien ne supporte d'ailleurs), d'après laquelle les cinq hommes de Hor, interceptés par les Tibétains, étaient contraints de faire leur rapport de vive voix et que leur rapport a été traduit simultanément par des interprètes en tibétain, on n'a qu'à admettre que le Rapport était en effet rédigé en langue de Hor, c'est-à-dire dans une langue turque quelconque que, par la suite, nous tâcherons de préciser d'avantage. Faut-il donc poser que notre texte tibétain d'aujourd'hui est un mot-à-mot fait sur l'original turc ? Sûrement non. Sur ce point je suis d'accord avec M. Gérard Clauson lorsqu'il n'admet pas que notre document soit traduit directement du turc, mais je ne puis le suivre dans son argumentation en présumant qu'une traduction directe supposerait, dans le texte tibétain, des noms turcs beaucoup plus clairs et que pour la même raison on est en droit de songer à une traduction chinoise intermédiaire [2].

A mon avis, la transcription tibétaine des noms turcs, sauf erreurs de scribe manifestes, est impeccable : elle est régie par le système phonétique des syllabes tibétaines, elle modifie par conséquent le phonétisme étranger des noms non-tibétains (j'y reviendrai plus loin). Pour le même motif, l'intermédiaire chinois est hors de cause : l'orthographe des noms turcs du Rapport est inconciliable avec le système chinois pour transcrire les noms étrangers.

Mais où en sommes-nous avec le texte tibétain actuel ? Ne nous fournit-il aucun renseignement à ce sujet ?

Or, le texte, tel une œuvre littéraire, porte un titre écrit en rouge : *Byaṅ-phyogs-na rgyal-po du bžugs-pa'i rabs-kyi yi-ge* ou, selon J. Bacot, « État des rois et des tribus demeurant dans le Nord » ; dans une traduction plus littérale je proposerais : « Livre sur les rois, autant de sortes que [quels qu'ils] demeurent dans le Nord » [3]. Le texte proprement dit est précédé

[2] Gérard Clauson, *A propos du Manuscrit Pelliot Tibétain 1283*, dans *Journ. As.* CCXL, 1957, p. 13.

[3] Dans sa traduction de 1927, J. Bacot a proposé pour le titre « Généalogie des rois demeurant dans le Nord », partant sans doute de l'expression *rgyal-rabs* « genealogy of kings » (Das 314). Évidemment notre texte n'est rien moins qu'une généalogie. C'est pourquoi il me paraît problématique d'adopter le sens « histoire, légende », malgré *rabs* « lineage », *rabs* « history », « legend » (F.W. Thomas, *Ancient Folk-Literature from North-Eastern Tibet* Berlin 1957, p. 186). J'ai opté pour « sorte, espèce », tenant compte du précl. *rabs drug* « six espèces » (F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts and Documents Concerning Chinese Turkestan* II, pp. 139-140) et de tib. dial. *rabs* « quelque, quelque espèce ». *bšad rabs či med* « on ne dit rien » (Desgodins 933). Il faut pourtant faire remarquer que l'emploi du *rabs*, dans *rgyal-po... rabs* nous rappelle en quelque sorte son rôle dans les expressions *ya-rabs* « nobles, notables » et *ma-rabs* « gens de commun ». Les deux dernières expressions apparaissent d'ailleurs dans notre texte, lignes 22-23. La construction avec *du* est intéressante : cl. *du* « how much, how many » ? *du yod, du mčhis* « how many there be » ? *du-žig* « how many about », *du-ma* « many, a great deal » (Csoma 58 ; cf. Jäschke 165 ; Das 434) ; *du-ma* « beaucoup, tous » (Desgodins 481). Dans les lexiques tibéto-mongols des Ts'ing on a tib. *du, du-žig*, mong. *kedü, kedüi, kedüin* « combien ? combien, en autant que » ; *du-ma*, mong. *kedü, kedün* « beaucoup, la plupart, plusieurs » (Kowalewski, *Dict. mong.-russe-français* III, pp. 2464-2465). Cf. tib. précl. *du-ma* « several » (F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* III, 143). Finalement, il faut faire remarquer que dans la dernière traduction de J. Bacot « les tribus » allant de pair avec « les rois », n'a pas d'équivalent dans le texte tibétain.

original écrit par les cinq Hor envoyés jadis, par le roi de Hor, reconnaître quels étaient les rois dans le Nord » [4]. Cette fois encore je proposerais une traduction légèrement différente : « Rapport [écrit] des cinq hommes de Hor, envoyés jadis, sur l'ordre du roi de Hor, reconnaître quels étaient les rois dans le Nord ; il est extrait [d'un manuscrit] se trouvant dans les Archives ».

Nous avons donc affaire là à un livre [*yi-ge*] contenant le rapport [5] [nouvelles = *bka'-mčhid*] d'une mission de reconnaissance [*rtog-tu btaṅ-ba*]. Par contre, le livre n'a pas été écrit par les cinq hommes de Hor qui étaient sans doute d'excellents éclaireurs, d'efficaces espions, mais n'en demeuraient pas moins des illettrés. Il reste à voir si *phyag-sbyal* doit être interprété comme « état original » ou comme « Archives [*phyag-sbal*] », mais *dpe blaṅs-pa* n'est guère une « copie », du moins pas dans le sens qu'on d'une espèce de colophon traduit par J. Bacot : « Copie extraite de l'état

[4] Dans sa traduction de 1927, J. Bacot a donné : « Copie prise de l'écrit fait de la main du roi, relatif à l'ordre autrefois donné par le roi de Hor d'envoyer cinq hommes de Hor reconnaître quels étaient les rois dans le Nord ». Abstraction faite de la traduction de *phyag-sbyal-na mčhis-pa-las dpe blaṅs-pa'o*, cette interprétation paraît plus serrée que celle proposée la dernière fois.

[5] Tib. *rgyal-po du mčhis-pa* est une expression synonymique de *rgyal-po du bžugs-pa* figurant plus haut, dans le titre. Dans le tib. classique, *bka'-mčhid* est un terme de respect : « words of speech of a superior or any person to be honoured » (Jäschke 15), « a comment in reply, resp., but also word or speech of a superior person ; a conference, debate, etc. » (Das 62). Le dictionnaire tibéto-mongol de Sumatiratna (I, 66) offre : tib. *bka'-mčhid-ma*, mong. *üge ǰarliγ* (« parole d'un supérieur ») : *ǰarliγ-un üge* (« parole d'un ordre » = parole d'un supérieur). Dans les dictionnaires de la langue ancienne (*skad rñiṅ*) on trouve : tib. *bka'-mčhid ni yaṅ-dag-pa'i gtam*, mong. : *itegemǰitei ǰarliγ inu üneger üge* « paroles (d'un supérieur) dignes de foi ou vraies paroles » (*Li-ši'i me-tog*, 3a) ; *bka-mčhid ni gleṅ-mo*, mong. *üge ügülekü* « proférer des paroles, parler » (*Brda' gsar rñiṅ-gi skor*, vol. *da* du *Dag-yig mkhas-pa'i byuṅ-gnas*, f. 17a ; *gleṅ-mo* « talk, conversation ; stroy ; account », Das 261) ; *bka'-čhid ni gleṅ-mo* (*A-lag-ša bstan-dar, Gaṅs-čan-gyi brda' gsar rñiṅ-las brcams-pa'i brda'-yig blo-gsal mgrin-rgyan žes-bya-ba*, p. 4) ; *bka-mčhid ni gsuṅ-gleṅ 'am bka'-gnaṅ-ba* « the act of speaking, talking ; to converse, discourse » Jäschke 589 : *gsuṅ-gleṅ-ba*) ; « order, permission » (Jäschke 13 : *bka-'gnaṅ-ba*) (*Miṅ-gi graṅs*, vol. *ba* du *Brda' gsar rñiṅ-gi khyad-par rnams-las byuṅ-ba'i miṅ-gi graṅs*, f. 10b). Les textes préclassiques offrent cette expression dans le sens de « rapport, nouvelles, information ; bavardage, dicton » ; cf. F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* III, p. 113 (*bka'-mčhid* « gossip, news ») : *pho-ña daṅ 'dbul-ba mčhis-pa'i bka'-mčhid* « report of messengers and missives » (*op. cit.* pp. 146-147) ; *"U-ten pyogs-na bka'-mčhid ji gda'-ba' ni so-pa's la-la* (*?lha*) *gsan-pa'-cham* « what is the talk in the 'U-ten quarter may be heard from (or told privatly by) ? the soldier » (II, p. 197) ; *bka'-mčhid gsar-du bdag-čag-gis thos-pa ma mčhis* « Fresh gossip we have not heard » (II, pp. 411-412). Enfin voici un passage parallèle au nôtre offert par un édit de *Khri-sroṅ lde-bcan* : *čhos Bod yul-du sṅa-phyir ji-ltar byuṅ-ba'i bka'-mčhid-kyi yi-ge* « the text containing the instructions how the Law appeared in Tibet » (G. Tucci, *The Tombs of the Tibetan Kings*, Roma 1950, pp. 97, 47). Cf. encore note 5. Le tib. *dpe*, et à plus forte raison *dpe blaṅs-pa*, ne peut être interprété comme « copie » ; c'est *bu-dpe* qui signifie « copie » [= livre-fils] » en face de *yum-dpe* « original d'un livre [= livre-mère] » (Das 792). En mongol nous avons de même *köbegün bičig* « copie, apographe » et *eke bičig* « l'original (d'un écrit), autographe » (Kow. I, 1148, 1150). Toutefois, à l'appui de la traduction de *dpe blaṅs-pa* « copie [= rédaction] extraite » on peut se référer à *blaṅs-pa* « quoted, taken from a book, etc. » (Das 901). Marcelle Lalou, *Revendications des fonctionnaires du Grand Tibet au VIII*e *siècle*, dans *Journ. As.* 1955, p. 194, traduit *dpe* par « texte » ou, faisant partie d'un composé, par « code », car, à son avis, le mot doit avoir le sens d'« exemple, exemplaire-étalon, modèle, documents d'archives ».

donne à ce mot gén
comme suit : un man
aux Archives (si ce
de base au manuscri
(abrégé ?) de l'origina
tions, un certain no
Rapport.

A propos du colop
nifiant. Notre texte
introduit usuellemen

Mais voici la dispos
telle qu'elle est expos
parenthèses renvoie

Ba-ker pa-lig [7] ; a
l'Est, *Dad-pyi* (12-15)
les *Mon-ba Beg-ce* (1
des *Dad-pyi*, les *Da-s*
(23-27) ; à l'Est de cel
(29-30) ; au Nord de
des *Do-le-man* (31-32

[6] L'équivalence *sbyal* : *s*
paraisse extrêmement rare
hand » (Csoma 86) et « pri
passage d'un édit de *Khr*
« place secrète », « archives
mčhid-kyi yi-ge gčig kyaṅ
na bžag-go | gñis ni phyag
text containing the instru
was composed along with
Archives | two were stampe
The Tombs of the Tibetan
la même expression dans le
kyi yi-ge dkor-gyi phyag-sb
(Fangkuei Li, *The Inscript*
1956, pp. 45, 57, 62). On s
sangči « trésorier », tib. *ph*
mong. *sang-un yaγum-a* « u

[7] M. Lalou, *Inventaire d*
Nationale (Fonds Pelliot ti
entre deux frères ; n° 1284
fucius et de Hiang T'o, da
rabs-la ; n° 2118 : *gna' gd*

[8] Tib. *yan-čhad-gyi phy*
yan-čhad (cf. cl. *yan-čhad-*
équivaut à *stod* (« the upp
est traduit par « Ouest » en
stod ou *stod-byaṅ* est inter
cit., p. 149, note 11 ; R.A. S
En tant que postposition,
čhad (à partir) de ; cf. R.E.

[9] Tib. *de'i šar-phyogs lta*

roi de Hor, reconnaître
core je proposerais une
des cinq hommes de
onnaître quels étaient
] se trouvant dans les

nant le rapport [5] [nou-
ance [*rtog-tu btaṅ-ba*].
mes de Hor qui étaient
ns, mais n'en demeu-
ag-sbyal doit être inter-
es [*phyag-sbal*]», mais
as dans le sens qu'on
Copie extraite de l'état

de l'écrit fait de la main du
cinq hommes de Hor recon-
traduction de *phyag-sbyal-na*
ée que celle proposée la der-

rgyal-po du bžugs-pa figurant
n terme de respect : « words
, « a comment in reply, resp.,
e, etc.» (Das 62). Le diction-
na, mong. *üge ǰarliγ* (« parole
'un supérieur). Dans les dic-
-mčhid ni yaṅ-dag-pa'i gtam,
gnes de foi ou vraies paroles »
roférer des paroles, parler »
, f. 17a; *gleṅ-mo* « talk, con-
g-ša bstan-dar, Gaṅs-čan-gyi
-bya-ba, p. 4); *bka-mčhid ni*
nverse, discourse » Jäschke
ṅ-ba) (*Miṅ-gi graṅs*, vol. *ba*
, f. 10b). Les textes préclas-
les, information; bavardage,
bka'-mčhid « gossip, news ») :
nd missives » (*op. cit.* pp. 146-
) *gsan-pa'-cham* « what is the
y) ? the soldier » (II, p. 197);
have not heard » (II, pp. 411-
de *Khri-sroṅ lde-bcan* : *čhos*
text containing the instruc-
Tibetan Kings, Roma 1950,
blaṅs-pa, ne peut être inter-
ls] » en face de *yum-dpe* « ori-
ons de même *köbegün bičig*
phe » (Kow. I, 1148, 1150).
rédaction] extraite » on peut
1). Marcelle Lalou, *Revendi-*
rn. As. 1955, p. 194, traduit
à son avis, le mot doit avoir
hives ».

donne à ce mot généralement [6]. Je serais enclin à interpréter ce passage comme suit : un manuscrit représentant un état original du rapport, conservé aux Archives (si ce sens attribué à *phyag-sbyal* est authentique) servait de base au manuscrit actuel qui n'était pas la copie, mais le remaniement (abrégé ?) de l'original. Je crois d'ailleurs qu'avec des omissions et des additions, un certain nombre d'erreurs s'est introduit dans le texte actuel du Rapport.

A propos du colophon j'insisterais encore sur un fait apparemment insignifiant. Notre texte commence par *gna'* « jadis, autrefois ». Or ce terme introduit usuellement des récits littéraires, des contes fabuleux [7].

Mais voici la disposition géographique des tribus demeurant dans le Nord, telle qu'elle est exposée dans le Rapport des cinq envoyés (le chiffre entre parenthèses renvoie à la ligne du ms. tibétain).

Ba-ker pa-lig [7]; au-delà [8], *Drugu 'Bug-čhor*, avec 12 tribus (8-11); à l'Est, *Dad-pyi* (12-15); à l'Est de cette tribu, *Mug-lig* (15-18); plus à l'Est [9], les *Mon-ba Beg-ce* (18-19), au Sud de ceux-là, les *Mon* (20-21); au Nord des *Dad-pyi*, les *Da-sre* (21-23); à l'Ouest de *'Bug-čhor*, les 9 familles *drugu* (23-27); à l'Est de celles-là les *Ge-taṅ* (27-28); à l'Est de ceux-là, les *Dad-pyi* (29-30); au Nord de ceux-là, la tribu *Ga-ra byi-gir* (30-31); puis la tribu des *Do-le-man* (31-32); cinq tribus à tentes couvertes avec de l'écorce de

[6] L'équivalence *sbyal* : *sbal* est très engageante, bien que la mouillure dans *bya* en face de *ba* paraisse extrêmement rare. Évidemment, l'interprétation du *phyag-sbal* par « the back of the hand » (Csoma 86) et « prison house » (Das 832) est hors de cause. J. Bacot s'est référé à un passage d'un édit de *Khri-sroṅ lde-bcan* où *phyag-sbal* doit avoir, selon G. Tucci, le sens de « place secrète », « archives » : *saṅs-rgyas-kyi čhos Bod yul-du | sṅa-phyir ǰi-ltar byuṅ-ba'i bka'-mčhid-kyi yi-ge gčig kyaṅ zla-la bžag-go || dpe 'di 'dra-pa bču-gsum bris-te | gčig ni phyag-sbal-na bžag-go | gñis ni phyag-rgyas btag-ste | ... | bču ni mthar phyag-rgyas btag-ste* « Even the text containing the instructions how the Buddhist Law spread in Tibet formerly and later was composed along with this edict. Such an original was in 13 copies. One was kept in the Archives | two were stamped with a seal ... ten were stamped with a seal at the end » (G. Tucci, *The Tombs of the Tibetan Kings*, Roma 1950, pp. 96-97, 45-46; p. 82, note 94). On retrouve la même expression dans le texte du traité sino-tibétain de 821-822; Ouest, lignes 76-77 : *gčigs-kyi yi-ge dkor-gyi phyag-sbal-du bčag-go* « the treaty document was preserved in the treasury » (Fangkuei Li, *The Inscription of the Sino-Tibetan Treaty of* 821-822, dans *T'oung Pao* XLIV, 1956, pp. 45, 57, 62). On serait tenté de rattacher à ce composé le tib. *phyag-mǰod-pa*, mong. *sangči* « trésorier », tib. *phyag-chaṅ*, mong. *sangči*, id. (Sumatiratna II, 112), tib. *phyag-zoṅ*, mong. *sang-un yaγum-a* « un objet du trésor » (*op. cit.*, II, 112).

[7] M. Lalou, *Inventaire des Manuscrits tibétains de Touen-houang conservés à la Bibliothèque Nationale* (Fonds Pelliot tibétain), nos 1283-2216. III, Paris 1961, p. 1, ne 1283; 1 (Dialogue entre deux frères; no 1284-3) *gna' Koṅ-ce šiṅ-rta-la žugs-te* (cf. M. Soymié, *L'entretien de Confucius et de Hiang T'o*, dans *Journ. As.* CCXLII, 1954, 313); no 1286 : *gna' gñeb mtha bži'i rabs-la*; no 2118 : *gna' gdoṅ-ma Bod-yul* (deux inscriptions); etc.

[8] Tib. *yan-čhad-gyi phyogsna*, mot à mot « à la direction du côté supérieur ». L'expression *yan-čhad* (cf. cl. *yan-čhad-la, yan-čhod, yan-čhod-la* « above, in the upper part », Das 1128) équivaut à *stod* (« the upper, higher, fore, former part of a thing » Das 553). Or *stod-phyogs* est traduit par « Ouest » en chinois (F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* I, 82, note 7) et *byaṅ-stod* ou *stod-byaṅ* est interprété comme « Haut-Nord », c'est-à-dire « Nord-Ouest » (Bacot, *op. cit.*, p. 149, note 11; R.A. Stein, *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet*, Paris 1950, p. 231). En tant que postposition, *yan-čhad* signifie « (jusqu')à », et il est souvent combiné avec *man-čhad* (à partir) de; cf. R.E. Emmerick, *Tibetan Texts Concerning Khotan* (London 1967), p. 152.

[9] Tib. *de'i šar-phyogs ltar* « vers l'Est de cela » (Bacot : « A l'Est de ce pays »).

bouleau (32); au Nord de ces tribus, au bord d'un lac sans fin un peuple nombreux dont le nom n'est pas indiqué (32-35); ensuite, vers le Nord inférieur [10], la tribu de *Khe-rged* (35-37); au Nord de celle-là, les 7 tribus *Ye-dre* (37-39); à l'Ouest, la petite tribu des *Gud* (39-44); ensuite vers le Nord supérieur [11], la tribu de *Ku-čhu-'ur* (44-46); derrière [12] celle-là, 2 petites tribus *Hir-tis* (46-47); ensuite au Nord, la tribu des *Gir-tis* (47-49); ensuite au Nord, une grande chaîne de dunes de sable désertique [13] (49-50); au-delà, au Nord [14] un géant (50-58); au-delà [15] du géant, pays inhabité (58-59); au Nord de cela, les 5 tribus de *Ba-sme* (59-65); leur histoire, les 3 tribus des *Ges-dum*, des *Ba-yar-bgo* et des *Hi-dog-kas*); de là, au Nord, la tribu *Go-kog* (66); à l'Ouest de là, environ 10 tribus (66-69); au Nord de celles-là, la grande chaîne de dunes de sable désertiques (68); au-delà [16], 2 tribus de *Gnam* (68); légende sur l'origine des *Ge-zir gu-šu* et des *Ga-ra gu-šu* (68-84); au-delà de cela [17], pays inhabité (84); à l'Ouest de cela, les 3 tribus *Gar-log*, les *Du-rgyus* (84-86); à l'Est de ceux-là, les 3 tribus *Og-rag* (86); du côté des Grands (*če*) *Ho-yo-hor*, les *Ne-šag* (86-88); au Nord inférieur [18], la tribu *I-byil kor* (88-89); au Nord supérieur [19], la tribu *Be-ča-nag* (89-90); au Sud de là, la tribu des *Drugu Ha-la yun-log* (90-92); au Nord de celle-ci, au-delà de la chaîne des dunes de sable désertiques, les hommes appelés

[10] Tib. *de-nas bya-smed ltar* « vers le Nord-Est de cela » (Bacot : « Ensuite, au Nord inférieur ») : *Bya* pour *byaṅ* est normal en précl. ; cf. F.W. Thomas. *Ancient Folk-Literature*, 24:3.

[11] Tib. *de-nas byaṅ-stod ltar* « vers le Nord-Ouest de cela » (Bacot : « Ensuite, au Nord supérieur»).

[12] Tib. *de-nas byaṅ-phyogs-na* « au Nord de cela » (Bacot : « Ensuite, plus au Nord »).

[13] Tib. *mye-ṅam bye-ri rgyud čhen-po*, selon J. Bacot « une chaîne immense de montagnes désertes de sable » (1927 : « une chaîne immense de désert de sable »). La même expression revient plus loin : *mye-ṅam bye-ri rgyud čhed-po* (68) « la grande chaîne désertique de sable » (1927 : « la grande chaîne de montagnes désertiques de sable ») et *mye-ṅam bye-ri rgyud* (92) « La chaîne désertique de sable » (1927 : id.). Précl. *mye-ṅam*, alternant avec *mya-ṅam* (F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* III, 165 « sand, desert » et *Ancient Folk-Literature* 180) répond au cl. *mya-ṅam* « a fearful sandry desert » (Das 978). Le mot *ri* (« a mountain, a hill », Das 1172), dans *ri rgyud* (« chain of hills »), Das 978) ne signifie pas de « hautes montagnes couvertes de neige et de glace (*gaṅs-ri*, ni de « montagnes boisées » (*šiṅ-ri*), ni même de « montagnes rocheuses » (*brag-ri*), mais de « dunes de sable » (*bye-ri*). Pour ce dernier terme voir cl. *bye-ri* « a sand-hill (Csoma 97), « montagne sablonneuse » (Desgodins 685). Il s'ensuit que par cette chaîne de dunes de sable désertiques, les grandes montagnes-barrières (Altaï, Tannou-ola, Sayan et la chaîne d'Alexandre), proposées par M. Clauson d'ailleurs sous toute réserve, sont hors de cause. Par contre, la note 24 (p. 14) de J. Bacot mérite toute notre attention, où l'auteur renvoie au Dr. Louis Vaillant (*Rapport sur les travaux géographiques faites par la mission archéologique d'Asie Centrale*, p. 96) qui décrit et explique une ancienne formation de dune (*bye-ri*), large de quinze kilomètres, dans la région de Cha-tcheou. On se demande si ce n'est pas cette chaîne de dunes des environs de Cha-tcheou qui a donné l'idée à l'auteur du Rapport d'y faire voir une frontière — barrière impassable. La rangée de dunes — *pars pro toto* — ne désigne-t-elle pas tout simplement le désert de Gobi ?

[14] Tib. *de'i pha-rol-na byaṅ-phyogsna* « au-delà de cela, au Nord » (Bacot : « au-delà, au Nord »).

[15] Tib. *myi riṅ pan-čhad ni* « au-delà [= à l'Ouest] du géant » (Bacot : « au-delà du géant »).

[16] Tib. *pha-rol-ma* « au-delà ».

[17] Tib. *de'i phan-čhad-na* « au-delà (= à l'Ouest) de cela » (Bacot : « plus haut »).

[18] Tib. *de'i byaṅ-smad-na*, cf. *supra*, note 10. Bacot : « Au Nord inférieur », 1927 : « au Nord-Est ».

[19] Tib. *de'i byaṅ-ston-na*. Sic, *ston*, au lieu de *stod*. Bacot : « Au Nord supérieur », 1927 : « au Nord-Ouest ».

Ud ha-dag-leg (92-94
légende sur l'homme
La localisation de
paraît en effet assez
l'itinéraire qui condu
Pour surmonter ce
rapport en cinq menu
A son avis, le texte
1er rapport : descr
du Pacifique (7-
2e rapport : sur le
et à l'Est (23-3
3e rapport : une lis
4e rapport : les trib
5e rapport : les tr
La théorie des cir
chaque rapport a pou
port » on ne peut dé
« 1er rapport », il co
Le « 2e rapport » comm
n'ont rien à voir av
ne joue pas non plus
que, dans le Rappor
précédente sans faire
qu'on peut y découv
assez confus.
Du reste, il est dif
cutant l'ordre du roi
dans un autre sens et
commun à la cour n
les souder machinale
Bien au contraire,
vu les peuples et les
ce que nous laisse en
et d'incidents inévita
Ils n'ont certainemen
ni le chef des *Dad-pyi*
le géant immortel (51
savaient-ils donc qu
Ho-yo-'or comptait si
aux *'A-ža* par le bét
D'où tenaient-ils les
Ža-ma kha-gan, roi de

[20] Tib. *'di 'phyogs-nas p*
delà » ; cf. F.W. Thomas,

Ud ha-dag-leg (92-94); du même côté [20], les sauvages des *Drugu* (94-110; légende sur l'homme à la jambe cassée).

La localisation des tribus énumérées dans les 110 lignes du Rapport paraît en effet assez embrouillée et parfois il est bien difficile de suivre l'itinéraire qui conduit d'une tribu à l'autre.

Pour surmonter ces difficultés, M.G. Glauson a proposé de découper le rapport en cinq menus rapports, correspondant au nombre des cinq envoyés. A son avis, le texte actuel a été amalgamé des cinq parties suivantes :

1er rapport : description de *'Bug-čhor* et des pays à l'Est jusqu'aux côtes du Pacifique (7-23);

2e rapport : sur les voisins immédiats de *'Bug-čhor* à l'Ouest, au Nord et à l'Est (23-31);

3e rapport : une liste de tribus, avec une localisation plutôt vague (31-59);

4e rapport : les tribus au Nord de *'Bug-čhor* (59-84);

5e rapport : les tribus à l'Ouest de *'Bug-čhor* (84-110).

La théorie des cinq rapports s'appuie visiblement sur l'hypothèse que chaque rapport a pour point de départ *'Bug-čhor*. En réalité, dans le « 3e rapport » on ne peut découvrir aucune connexion avec *'Bug-čhor*. Quant au « 1er rapport », il commence par *Ba-ker pa-lig* et non pas par *'Bug-čhor*. Le « 2e rapport » commence par *'Bug-čhor*, mais les autres pays y mentionnés n'ont rien à voir avec lui. Enfin, dans les « 4e et 5e rapports » *'Bug-čhor* ne joue pas non plus le rôle central supposé. On peut constater sans peine que, dans le Rapport, presque chaque tribu est localisée par rapport à la précédente sans faire attention à un endroit central. Il n'en reste pas moins qu'on peut y découvrir un itinéraire rudimentaire qui, par endroit, devient assez confus.

Du reste, il est difficile de s'imaginer que les cinq hommes de Hor exécutant l'ordre du roi de Hor montent à cheval et se mettent en route, chacun dans un autre sens et, la mission achevée, ils réapparaissent d'après un plan commun à la cour nomade, chacun présentant son rapport personnel pour les souder machinalement ensemble.

Bien au contraire, on a l'impression que les cinq envoyés n'ont jamais vu les peuples et les pays dont ils rendent compte dans le Rapport. C'est ce que nous laisse entrevoir l'absence complète de tout élément personnel. et d'incidents inévitables d'un long voyage pénible et sans doute dangereux Ils n'ont certainement pas vu combien les *Mon* étaient habiles à nager (21), ni le chef des *Dad-pyi* boire le vin dans le crâne de son ancêtre (15), ni même le géant immortel (51), ou encore l'homme à la jambe cassée (95), Comment savaient-ils donc quelles étaient les douze tribus (7), que la seule tribu *Ho-yo-'or* comptait six mille soldats (26), que les *Ge-tan* étaient semblables aux *'A-ža* par le bétail, veaux, moutons, chevaux et par le langage (27) ? D'où tenaient-ils les informations selon lesquelles lorsque le royaume de *Ža-ma kha-gan*, roi de *'Bug-čhor* était prospère, celui-ci conduisit ses soldats

[20] Tib. *'di 'phyogs-nas par*, Bacot : « Plus loin de ce même côté ». *Par* est ici pour *phar* « au-delà »; cf. F.W. Thomas, *Ancient Folk-Literature*, p. 42.

du côté de la grande chaîne des dunes de sable désertiques (69), et que les « meilleurs » chevaux *drugu* provenaient de chez les *Ha-la yun-log* ?

Par oui-dire. Ils se réclament eux-même de cette importante source de leurs informations plus d'une fois : *myi-riṅ phan-čhad ni myi mčhis-pa skad ma thos* « au-delà du géant, nous n'avons pas entendu dire qu'il y eut des hommes » (58-59), puis, *de'i phan-čhad-na myi mčhis-pa skad ma thoso* « au-delà de cela, nous n'avons pas entendu dire qu'il y eut des hommes » (84). Ils ont fidèlement rapporté tout ce qu'ils ont entendu sur les tribus étrangères : leur état actuel, leur histoire, leurs récits folkloriques. Pour ramasser ces informations, tout en évitant la difficulté de s'entendre avec des tribus ne sachant pas le turc, il n'avaient qu'à se rendre au carrefour des grand'routes des caravanes où l'on échangeait facilement les informations, et où l'on pouvait se procurer des nouvelles même sur les pays lointains. Était-ce dans le *'Bug-čhor* ? A Touen-houang ?

Comment le rapport des cinq envoyés se reflète-t-il dans le texte tibétain actuel ? Pour être plus précis : peut-on établir la différence qui sépare la rédaction turque de la rédaction tibétaine ? Étant donné que la rédaction turque ne nous est pas parvenue, cette différence est à peine saisissable. Néanmoins, le début du rapport proprement dit dénonce une origine autre que turque. Il est très probable que certaines informations, sans trop d'utilité pour le roi de Hor, ont été ajoutées au texte primitif ultérieurement. D'après le Rapport, une tribu est appelée *He* par les Tibétains, *He-ce* par les Chinois, *Dad-pyi* par les *Drugu* (13) ; le pays est appelé *Mug-lig* par les *Drugu* et *Ke'u-li* par les Chinois (15) ; les tribus sont appelées « Les neuf familles *drugu* » (*Drugu rus dgu*) par les Tibétains (24). Il est évident que ce sont les gloses d'un auteur tibétain rédigeant son texte dans un milieu où les informations turques, tibétaines et chinoises s'entremêlaient sans difficulté. Il faut songer avant tout à Cha-tcheou (y compris Touen-houang) occupé entre 787 et 848, par les Tibétains.

Cela revient à dire que la rédaction tibétaine doit dater de la seconde moitié du VIII^{e} ou de la première moitié du IX^{e} siècle.

Où en sommes-nous avec les ethniques *Hor* et *Drugu* ?

Bacot (*op. cit.*, p. 13, note 1b), sur les pas de Pelliot, n'a pas hésité à identifier *Hor* à l'Ouigour et *Drugu* au Turk (*T'ou-kiue*). Au fond, cette identification peut être exacte, elle l'est sûrement dans certains cadres chronologiques ; autrement, il y a une confusion autour de ces noms. L'emploi contradictoire des noms *Hor* et *Drugu*, dans les textes tibétains, a été maintes fois discuté, dernièrement par F.W. Thomas [21].

Les deux ethniques se retrouvent, entre autres, dans quelques textes sacrés de date ancienne [22]. Ainsi, d'après la *Prophétie de Goṡṅga*, les armées

[21] F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* II, pp. 267, 281, III. p. 77 ; II. p. 292, III. pp. 82-84.

[22] L'ancienne théorie qui voulait voir des *T'ou-yu-houen* dans les *Dru-gu* (L.A. Waddel, dans *JRAS*, pp. 935-937) a été reprise, du moins en partie, par F.W. Thomas. C'est que, à son avis, l'invasion de Khotan par les armées des *Dru-gu* sous la conduite de *'A-no-šos* ou *'A-no-mo-šoṅ* doit être identifiée avec l'invasion des *T'ou-yu-houen* en 445. Cf. F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* I, pp. 121-122, II. p. 267. D'après R.E. Emmeric, *Tibetan Texts Concerning Khotan*, pp. 50-51, le roi des *Dru-gu* s'appelle *'A-no-šod* ou *'A-mo-no-šod*. C'est encore

des *Sum-pa*, des *Hor*
Khotan à une date in
mentionne de même
ainsi que les armées
les *Stag-zig* [24]. Il n'es
tion sur les trois infi
Khotan (*Li yul luṅ-b
byi*, *Dru-gu* et *Hor* f
comme *Sou-p'i* [= *S*
est due à *Fa-tch'eng*
il est en outre l'autei
Cela revient à dire qu
et le nom *Dru-gu* dési
occidentaux, mieux
leur ancien territoire

Les *Annales* tibétai
dans l'intervalle de 6
peuvent être identifi

une autre histoire, que les
tiques aux *T'ou-yu-houen*,
Literary Texts II, p. 278 ; I
Tibet, p. 199.

[23] F.W. Thomas, *Tibetan*
mas, *op. cit.*, III, 77.

[24] F.W. Thomas, *Tibeta*
raison lorsqu'il suppose que
(*Sum-pa*, *Hor*, *Dru-gu*) qu
Tibet) ont été choisis à un
trois rois infidèles d'autre

[25] Sur *Fa-tch'eng*, de son
logue du Kanjur, dans *Jou*
Čhos-grub est conservé à l
p. 138, nº 609 ; K. Yabuki,
Literary Texts I, p. 78 ; II
n'est valable que pour son é
ments authentiques sur les

[26] Bacot - F.W. Thoma
du Tibet, (Paris 1940-1946)
Voici les informations que
à *Ltaṅ-yo* dans le pays *Dr*
Dru-gu (Bacot 34 ; Thoma
du pays *Dru-gu* (Bacot 36
Dru-gu (Bacot 37 ; Thoma
(= au roi du Tibet) présen
Ton ya-bgo au pays *Dru-gu*
il (= le premier ministre
čhuṅ de *Čog-ro* a marché
par Bacot est correcte, no
époque où leur territoire ét
les Turcs orientaux redeve
(*Turcs*) *occidentaux*, pp. 27
de noms turcs. Seul le nor

des *Sum-pa*, des *Hor* et des *Drugu* ou *Gru-gu* de races diverses ont attaqué Khotan à une date indéterminée [23]. La *Prophétie de l'Arhat Saṃghavardhana* mentionne de même les armées hostiles des *Drug-gu* de races diverses, ainsi que les armées du roi du Tibet et celles de *Srig-ni*, commandées par les *Stag-zig* [24]. Il n'est pas sans intérêt de constater que la même information sur les trois infidèles se trouve répétée dans la *Prophétie du pays de Khotan* (*Li yul luṅ-bstan-pa*). Les trois ethniques du texte tibétains, *So-byi*, *Dru-gu* et *Hor* figurent dans la traduction chinoise du même ouvrage comme *Sou-p'i* [= *Sum-pa*], *T'ou-kiue* et *Houei-ho*. La traduction chinoise est due à *Fa-tch'eng* de Kan-tcheou, dans la première moitié du IX^{e} siècle; il est en outre l'auteur de la traduction du *Hien-yu* (« Le Sage et le Fou »). Cela revient à dire qu'aux yeux de Fa-tch'eng, les *Hor* étaient les Ouigours et le nom *Dru-gu* désignait, selon lui, les Turks, plus probablement les Turks occidentaux, mieux encore, la population turque (ou autre) vivant sur leur ancien territoire [25].

Les *Annales* tibétaines de Touen-houang, allant de 650 à 747, rappellent, dans l'intervalle de 675 à 736, à plusieurs reprises les *Dru-gu* qui, ici encore, peuvent être identifiés aux Turks occidentaux [26].

une autre histoire, que les « Petits *Drugu* » (*Drug-čhuṅ* ou *Drug-čhun*, *Drug-čun*) seraient identiques aux *T'ou-yu-houen*, opposés aux « Grands Drugu » (*Drug-čhen*); cf. F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* II, p. 278; III, p. 76; Marcelle Lalou, *Revendications des fonctionnaires du Grand Tibet*, p. 199.

[23] F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* I, pp. 26-28. Sur la forme *Gru-gu*, voir F.W. Thomas, *op. cit.*, III, 77.

[24] F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts*, I, p. 64. Thomas, *op. cit.*, p. 45, a sûrement raison lorsqu'il suppose que les trois rois infidèles énumérés aussi bien dans le *Gosṛṅa-vyākarana* (*Sum-pa*, *Hor*, *Dru-gu*) que dans la Prophétie de l'Arhat Saṃghavardhana (*Srig-ni*, *Drug-gu*, Tibet) ont été choisis à une époque assez basse pour remplacer *Saka*, *Yavana* et *Pahlava*, les trois rois infidèles d'autrefois.

[25] Sur *Fa-tch'eng*, de son nom tibétain *Čhos-grub*, voir P. Pelliot, *Notes à propos d'un catalogue du Kanjur*, dans *Journ. As.* 1914 II, p. 143. Le fragment d'une traduction tibétaine de Čhos-grub est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris; cf. Marcelle Lalou, *Inventaire* I, p. 138, n° 609; K. Yabuki, dans *Bibliographie Bouddhique* VI, pp. 9-10. F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* I, p. 78; III, p. 83. Il est évident que l'identification proposée par Fa-tch'eng n'est valable que pour son époque; vivant à Kan-tcheou il devait, en effet, disposer de renseignements authentiques sur les populations turques de son temps.

[26] Bacot - F.W. Thomas - Ch. Toussaint, *Documents de Touen-houang relatifs à l'histoire du Tibet*, (Paris 1940-1946), pp. 13-52; F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts*, II, pp. 268-270. Voici les informations que les *Annales* offrent sur les *Dru-gu* 675 : Le ministre *Bcan-sña* ... alla à *Ltaṅ-yo* dans le pays *Dru-gu* (Bacot 34; Thomas 268); 676 : Le ministre a marché au pays *Dru-gu* (Bacot 34; Thomas 268)- 686 : Le ministre *Khri-'briṅ* s'attarda au lieu appelé *Draṅ* du pays *Dru-gu* (Bacot 36; Thomas 268); 689 : Le premier ministre *Khri-'briṅ* revint du pays *Dru-gu* (Bacot 37; Thomas 269); 694, 699 : Le *kha-gan Ton ya-bgo* (*Ton ya-bgo kha-gan*) lui (= au roi du Tibet) présenta ses hommages (Bacot 38, 39); 700 : Le roi ... envoya le *kha-gan Ton ya-bgo* au pays *Dru-gu* (Bacot 39; Thomas 269); 729 : Ayant porté la guerre chez les *Dru-gu*, il (= le premier ministre *Cuṅ-bzaṅ*) revint (Bacot 48; Thomas 270); 736 : *Maṅ-po-rje Khyi-čhuṅ* de *Čog-ro* a marché au pays *Dru-gu* (Bacot 50; Thomas 270). Si la chronologie adoptée par Bacot est correcte, nous sommes après la chute de l'empire des Turcs occidentaux, à une époque où leur territoire était envahi soit par les Chinois, soit par les Tibétains, voire même par les Turcs orientaux redevenus indépendants; cf. Éd. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue* (*Turcs*) *occidentaux*, pp. 279-286. Par ailleurs les noms *Ltaṅ-yo* et *Draṅ* ne nous rappellent pas de noms turcs. Seul le nom *Tun ya-bgo kha-gan* a l'air d'être turc, le titre se laisse identifier

Après la chute de l'empire turk (*t'ou-kiue*), avec l'apparition des Ouigours, on peut observer un changement remarquable dans l'emploi de l'ethnique *Dru-gu* : le nom reste en usage invariablement, mais il désigne désormais les Ouigours. Dans un lexique sino-tibétain provenant de Touen-houang on trouve en effet le nom de *Dru-gu* traduit en chinois par *Houei-hou* « Ouigour » et *Dru-gu rgyal-po* par *Houei-hou wang* « le roi ouigour » [27]. Le lexique doit dater du début du IX[e] siècle, époque à laquelle l'empire tibétain a atteint son apogée. On y lit en effet *Bod-kyi bcan-po*, en chinois *T'ou-fan t'ien-tseu* « Fils du Ciel du Tibet », en face de *Rgya-rǰe*, chin. *Han t'ien-tseu* « Fils du Ciel des Han ». Malgré le titre traditionnel chinois, l'empereur de Chine n'est, en tibétain, qu'un *rǰe*, tout comme le *'A-ža rǰe*, en chin. *T'ouei-houen wang* « roi des T'ou-yu-houen ». Il est évident que dans l'inscription tibétaine de Lhasa datée de 821-822, le nom *Dru-gu* (*byaṅ-phyogs-kyi Dru-gu Ne-smel la-scogs-pa*; Est, ligne 14) désigne bien les Ouigours et non pas les Turks (*T'ou-kiue*) [28].

sans difficulté avec *yabyu qaγan*, titre coutumier des khans des Turcs occidentaux. Quant au nom *Tun*, il reste problématique. Il serait très engageant de rattacher ce personnage à 統葉護可汗 *T'ong ye-hou k'o-han* (? *Tun*[*g*] *yabyu qaγan*) des Turcs occidentaux (cf. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 370), mais ce dernier monta au trône en 618 et fut assassiné en 628, ou en 630. Il y a donc un décalage de six cycles (72 ans) entre les deux dates qui s'explique mal, d'autre part, vers 700, l'entrée en scène d'un autre *yabyu qaγan*, portant le même nom ou non, reste non moins problématique. A propos des *Dru-gu*, la *Chronique royale* nous fournit de même quelques renseignements : 1. Le fils *Maṅ-po-rǰe Sum* s'enfuit chez les *Dru-gu* (Bacot 137; nous sommes au temps de *Khri-slon-brcan*, père de *Sroṅ-brcan sgam-po*); 2. *Khri-'dus-sroṅ* (à partir de 676) soumet les *Dru-gu* et les autres peuples voisins et il leur impose le tribut (Bacot 149); 3. *Khri-lde gcug-brcan* ... abattit la forteresse chinoise de *Kva-ču* (en 717) et d'autres encore. En ce temps-là, l'empire de Chine était très vaste : il comprenait tous les *Dru-gu* du Nord [*'byaṅ-phyogs-kyi Dru-gu*] et s'étendait jusqu'aux *Ta-zig* (Bacot 150). Il faut faire remarquer qu'il ne s'agit pas ici des Turcs septentrionaux (ou orientaux), mais des Turcs en général qui sont, par rapport au Tibet, un peuple septentrional. Sur la reconstitution du texte ancien de la *Chronique royale* voir G. Uray, *Notes on a Chronological Problem in the Old Tibetan Chronicle*, dans *Acta Orient. Hung.* XXI, 1968, pp. 289-299.

[27] Paul Pelliot, *Histoire ancienne du Tibet* (Œuvres Posthumes de Paul Pelliot V), Paris 1961, pp. 143-144.

[28] H.E. Richardson, *Ancient Historical Edicts at Lhasa* and *The Mu tsung Khri gtsung lde brtsan Treaty of A.D. 821-822 from the Inscription at Lhasa* (London 1952), pp. 55, 60, 62. Une fois de plus, le Nord sert à spécifier en général les *Dru-gu* (ici les Ouigours), tout comme le Sud les *Mon* et l'Inde [*Rgya-gar*] et l'Ouest les [?] *Ta-zig*. Le nom *Ne-smel*, après *Dru-gu*, est en effet problématique. H.E. Richardson, p. 63, note 15, y a cherché, sous réserve, un nom de lieu qui pourrait être rapproché à son avis de *Ne-co luṅ* « Vallée des Perroquets » des *Annales* (cf. Bacot 33). Fang-kuei Li, *The Inscription of the Sino-Tibetan Treaty of 821-822*, pp. 48, 63, lit : (13) *lho-phyogs*-(14)-*gyi* [*Mo*]*n Rgya-gar daṅ* || *nub-phyogs* ..... *daṅ* || *byaṅ-phyogs-kyi Drug ni* (15) *spel la-scogs-pa* || « Mon and India in the south and Drug in the north were united, and so on ». M. Li a donc proposé *Drug* au lieu de *Dru-gu*; pratiquement les deux leçons sont possibles, car le signe *u* est hypothétique dans les deux cas. Il lit *ni spel* au lieu de *ne-smel* (Sato lit de même *smel*), cependant la leçon *ni spel* est difficilement conciliable avec le *la-scogs-pa* suivant. Par contre, en admettant un nom de peuple *Ne-smel* ou plus exactement *Ba-smel* (en supposant que *ne* ou *ni* est une leçon mal déchiffrée au lieu de *ba*), on aurait le nom d'un peuple bien connu et allié aux Ouigours. Cela revient à dire qu'on a les noms de peuple accouplés pour les points cardinaux : *Mon* et *Rgya-gar* (Sud); *Drug*(*u*) et *Ba-smel* (Nord); les noms de l'Ouest sont illisibles (le mot *Ta-zig* mis en avant par Richardson n'est appuyé par rien). En un mot, les « constructions accouplées et balancées le rappelant le style élégant de la prose rythmée chinoise » découvertes par M. Li Fang-kuei (p. 98), commençant avec la ligne 8, ne s'arrêtent

L'emploi de l'éthni
blèmes non moins sé
du nom *Hor* dans les
valence *Hor* : *Houe*
paraît ancienne, tout
t'ou-kiue : aussi l'orth
nologie. Dans ces con
Hor est inconnu auss
nom *Hor* réapparaît
ment plus basse; ici
Ouigours de Kan-tch
selon l'avis de F.W.
les Ouigours [31].

Et que dira-t-on su
Rapport ?

Six fois sur dix, *D*
Dad-pyi (13), *Mug-lig*
(103) est le nom drug
la jeune fille en langu

pas à la ligne 12. Ce sont en
tibétaines relatives à la fon
de Turquoise de *De-ga* »; cf
96, 97, 100, 101, 102, 103.
de 730-734, M. Demiéville a
giques et topographiques au
controverse sur le quiétisme e
tienne (Bibliothèque de l'Ins
Fang-kuei Li, *Inscription of*
(*Sur les Drug-gu* [*Dru-gu*, *
cit., p. 247, note 1) considèr

[29] Ed. Chavannes - P. Pel
(*Journ. As.* 1912, p. 180). J.
les documents chinois (Biblio

[30] R.A. Stein, *Recherches s*
Études Chinoises, vol XIII,
Hor ou des Gru-gu, avant de
plus tard, ce mot Hor a dési
Phrom (*Khrom*) a été repris
Gliṅ Gesar »).

[31] F.W. Thomas, *Tibetan*
attaches to our numerous co
in Chinese Turkestan and p
Uighurs ». F.W. Thomas, *loc*
Hor : *Ouighour*. Les *Bhata-*
des Tibétains contre les Oui
là en effet des Karlouks, co
turque. R.A. Stein, *Les Tri*
Études Chinoises, vol. XV,
de Kan-tcheou; cette interp
ouigour, dans le cas présent,
de Pei-t'ing, voir dernièreme
dans *Acta Orient. Hung.* X

L'emploi de l'éthnique *Hor* dans les documents anciens soulève des problèmes non moins sérieux. Sans nous arrêter à la mention anachronique du nom *Hor* dans les textes sacrés non datés, on tiendra compte de l'équivalence *Hor* : *Houei-ho* adoptée par Fa-tch'eng. Or, cette équivalence paraît ancienne, tout au moins est-elle antérieure à la chute de l'empire *t'ou-kiue* : aussi l'orthographe *Houei-ho* [29] est-elle en faveur de cette chronologie. Dans ces conditions il est intéressant de constater que l'ethnique *Hor* est inconnu aussi bien des *Annales* que de la *Chronique des rois*. Le nom *Hor* réapparaît dans l'épopée de *Ge-sar*, donc à une époque sensiblement plus basse; ici il a une double acception : il a d'abord désigné les Ouigours de Kan-tcheou, ensuite les Mongols des Yuan [30]. Par ailleurs, selon l'avis de F.W. Thomas, dans une série de cas, *Hor* ne peut désigner les Ouigours [31].

Et que dira-t-on sur le rôle que les noms *Dru-gu* et *Hor* jouent dans le Rapport ?

Six fois sur dix, *Drugu* sert à désigner une langue : *Ba-ker pa-lig* (7), *Dad-pyi* (13), *Mug-lig* (15-16) sont des noms de langue drugu; *kog-ño-yog* (103) est le nom drugu du « porc-épic »; les deux soldats égarés saluèrent la jeune fille en langue *drugu* (78), les chiens et leur femme se parlent en

pas à la ligne 12. Ce sont encore les Ouigours qui sont désignés par le nom *Drug* dans les prières tibétaines relatives à la fondation d'un monastère au lieu dit « la plaine du concordat du Bois de Turquoise de *De-ga* »; cf. F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* II, 92-113, surtout 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 103. Thomas a proposé de rattacher ces prières au traîté sino-tibétain de 730-734, M. Demiéville a montré que les prières se rapportent, pour des raisons chronologiques et topographiques au traité de 821-822; cf. Paul Demiéville, *Le concile de Lhasa, Une controverse sur le quiétisme entre bouddhistes de l'Inde et de la Chine au VIII*e *siècle de l'ère chrétienne* (Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, vol. VII) I, pp. 246, 332, 364. Fang-kuei Li, *Inscription of the Sino-Tibetan Treaty of 821-822*, pp. 20-24. Avec T. Yamamoto (*Sur les Drug-gu [Dru-gu, Drug]* », dans *Tōyō gakuho* XXVI, 1938, 1-43) »M. Demiéville (*op. cit.*, p. 247, note 1) considère qu'il s'agit ici des Ouigours.

[29] Ed. Chavannes - P. Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, traduit et annoté, p. 204 (*Journ. As.* 1912, p. 180). J.R. Hamilton, *Les Ouighours à l'époque des Cinq Dynasties, d'après les documents chinois* (Bibliothèque des Hautes Études Chinoises, vol. X, Paris 1955), p. 61.

[30] R.A. Stein, *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet* (Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, vol XIII, Paris 1959), p. 189 : « les Tibétains avaient connu un Geser des Hor ou des Gru-gu, avant de parler de Gesar de Gliṅ. Ces Hor étaient les Turcs Ouigours. Mais plus tard, ce mot Hor a désigné les Mongols ». Le problème de *Ge-sar* des *Dru-gu* (*Gru-gu*) et de *Phrom* (*Khrom*) a été repris et discuté par M. Stein, *op. cit.*, pp. 241-314 (De Khrom Gesar à Gliṅ Gesar »).

[31] F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* III, pp. 83-84 : « it seems that the greatest weight attaches to our numerous contemporary documents, written by Tibetan officials, etc., working in Chinese Turkestan and practically familiar with the facts. Here the *Hor* are clearly not Uighurs ». F.W. Thomas, *loc. laud.* a sûrement raison lorsqu'il n'admet pas l'identité *Bhata-Hor* : *Ouighour*. Les *Bhata-Hor*, demeurant entre Kan-tcheou et Pei-t'ing ont été les alliés des Tibétains contre les Ouigours et les Chinois vers 790. Il reste toujours à savoir s'il s'agit là en effet des Karlouks, comme le veut F.W. Thomas, ou bien d'un autre peuple d'origine turque. R.A. Stein, *Les Tribus anciennes des marches sino-tibétaines* (Bibliothèque des Hautes Études Chinoises, vol. XV, Paris 1961), p. 67, considère les *Bhaṭa-Hor* comme des Ouigours de Kan-tcheou; cette interprétation ne peut être acceptée qu'à condition d'attribuer au nom ouigour, dans le cas présent, un sens assez vague, équivalant à turco-ouigour. Sur les événements de Pei-t'ing, voir dernièrement Hilda Ecsedy, *Uigurs and Tibetans in Pei-t'ing* (790-791 A.D.), dans *Acta Orient. Hung.* XVII, 1964, pp. 83-104.

langue *drugu* et par signes (93). Les « Neuf clans des Drugu » (24) est un nom donné à une confédération de clans par les Tibétains. Trois mentions se réfèrent à des récits folkloriques : les deux soldats égarés regagnèrent le pays *drugu* (77), un chien descendu du ciel ravit une fille près d'une maison *drugu* (79), les sauvages *drugu* figurent dans un conte (94-95).

Le nom *Drugu* revient encore dans *Drugu 'Bug-čhor* (8), *Drugu Gu-log gol čhor* (88) et *Drugu Ha-la yun-log* (91) ; les chevaux provenant du pays de ces derniers sont considérés comme des chevaux *drugu*.

Somme toute, dans le Rapport, le nom *Drugu*, à lui seul, ne sert pas à désigner un peuple ou un pays déterminé.

Il est non moins instructif ce qu'on peut tirer du témoignage du nom *Hor* tel qu'il apparaît dans le Rapport.

Le roi de *Hor* (4) envoya cinq hommes de *Hor* (5) pour reconnaître quels étaient les rois dans le Nord. Voici ce que les cinq envoyés de *Hor* ont cru devoir rapporter à leur roi :

Les *Khe-rged* offrent aux *Hor* des peaux de rats bleus (36).

Les *Ye-dre* sont en lutte continuelle avec les *Hor* (37).

Les *Gud* offrent aux *Hor* des peaux d'animaux sauvages (44).

Les *Ku-čhu-'ur* n'obéissent pas aux *Hor* et ils sont en lutte perpétuelle avec eux (45-46).

Les *Hir-tis* sont tantôt ennemis, tantôt amis avec les *Hor* (47).

Les *Ba-sme*, les *Hor* et les *Gar-log* se sont alliés et ont détruit le royaume du *kha-gan*, roi de *'Bug-čhor* (59-60).

Les *Hor* et les *Gar-log* ayant tué le *kha-gan* des *Ba-mel*, les tribus *Ba-mel* se dispersèrent (61-63).

Les *Be-ča-mag* sont en lutte avec les *Hor* (89-90).

A lire cette liste d'informations on se demande : comment se fait-il que les cinq envoyés rapportant au roi de Hor des « nouvelles » sur son propre peuple *Hor* qui lui était nécessairement bien familier. Il n'y a qu'une seule réponse possible à cette question : les cinq envoyés n'appartenaient pas au même peuple dont ils rapportaient les faits et gestes à leur roi. Et il ne faut pas aller trop loin pour trouver la solution de la confusion qui s'est produite : le titre ainsi que le colophon du Rapport ont été ajoutés ultérieurement par l'auteur de la rédaction tibétaine. De même c'est l'auteur tibétain qui est responsable de la définition « côté Nord (*byaṅ-phyogs*) » : les peuples et les pays énumérés dans le Rapport sont « au Nord » par rapport du Tibet et non pas au « Hor ».

Il est donc difficile d'admettre avec J. Bacot que « le roi des Ouigours s'est soucié de savoir quels étaient ses voisins au Nord d'un pays qu'il avait nouvellement occupé avec l'intention de s'y fixer » (*op. cit.*, p. 139). Les Ouigours n'étaient pas de nouveaux-venus dans le Nord, ils y vivaient depuis des siècles et il ne leur fallait pas faire la connaissance des peuples voisins le lendemain de la formation de leur empire en 745.

Il paraît bien plus vraisemblable que les cinq hommes ont été envoyés « pour reconnaître les rois demeurant dans le Nord », d'un centre turc situé quelque part dans le Bassin de Tarim. Mais les envoyés n'étaient-ils pas des *Dru-gu* au service du roi de *Dru-gu* ? C'est possible. Cette hypothèse

nous fournit toutefois la clé d'un énigme : on parle *drugu*, on raconte des contes *drugu*, mais on ne nous rapporte rien sur les *Drugu*, car les rapporteurs (et leur roi) sont eux-mêmes des *Dru-gu* !

Voici maintenant quelques brèves remarques sur des problèmes que pose le Rapport.

1. *Ba-ker pa-lig* (7). D'après une note de Pelliot (Bacot, *op. cit.*, 15), il s'agit de *Baqïr balïq* « Ville de cuivre ». La restitution de Pelliot reste impeccable [32], aussi la « Ville de cuivre » est-elle connue encore d'autres sources. M. Czeglédy a montré que dans une légende calquée sur l'histoire de *Bahrām Čōbīn*, *Spendiyāt*, le grand héros iranien ayant traversé l'Oxus en passant par sept stations, il avança jusqu'à la Forteresse de cuivre, la capitale des Turaniens où il tua *Arjasp*. A son avis, cette ville, en arabe *Madīnatu ṣ-ṣupriya* « Ville de cuivre », en persan *Diž-i rōyīn* ou *Rōyīn diž* « Forteresse de cuivre » est identique à *Baqïr balïq* [33].

En effet, il ne peut faire aucun doute que ces récits légendaires reflètent un fond géographique réel. Il ne s'agit nullement d'une région pauvre en cuivre, bien au contraire. On n'a qu'à rappeler que Kāšγarī, au XI^{e} siècle, a recueilli dans son dictionnaire le nom de *Baqïrlïγ*, le nom d'un endroit près de Balasaγun ; dans le même dictionnaire on trouve, non sans raison, aussi l'expression *baqïrlïγ taγ* « montagne de cuivre » [34].

Après tout, *Baqïr balïq* ne peut être localisé avec suffisamment de certitude, aussi son nom chinois (*J̌i-'ur*) reste indéchiffré. Toujours est-il que le Rapport commence par mentionner notre ville : *yul-gyi myiṅ Rgya skad-du J̌i-'ur // Drugu skad-du // Ba-ker pa-lig čhes bgyi-ba* « Le nom du pays en chinois est *J̌i-'ur*, en drugu *Ba-ker pa-lig* ». De quel pays s'agit-il ? Sans doute du pays des cinq envoyés et ici c'est l'auteur de la rédaction tibétaine qui parle.

2. *'Bug-čhor*. A *Drugu 'Bug-čhor* il y a douze tribus (*sde*) [35]. Ces tribus n'ont pas de roi (*rgyal-po*) ; elles ont six mille soldats (8-12). A l'Ouest de

[32] G. Clauson, *op. cit.*, pp. 17-18, estime que dans ce nom c'est le mot *balïq* « ville » qui seul est certain ; à son avis, « il est trop simpliste de reconstituer *baqïr* « cuivre » dans une région où la cuivre fait complètement défaut ». Il est enclin d'y voir, sous réserve, le mot turco-indien *vaχar* « vihāra, monastère bouddhique ».

[33] K. Czeglédy, *Bahrām Čobīn and the Persian Apocalyptyic Literature* : *Acta Orient. Hung.* VIII, 1958, pp. 28-29. Dans la note 47, il insiste sur le fait que déjà R. Stackelberg, en 1904, fait remarquer que la leçon pehlevie *B.k.y.l(r)* (= *Bakīr*) représente l'original turc du nom de la « Ville de cuivre ». En outre M. Czeglédy a proposé de voir, en émendant un passage, dans le *Bundahišn*, le nom de la montagne *Bak(g)īr* sur le sommet de laquelle *Frāsyāp* fit ériger sa forteresse.

[34] C. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz nach Maḥmud al-Kāsγarīs Dīvān luγāt at-Turk* (Bibliotheca Orientalis Hungarica I, Budapest 1928), pp. 30, 241. Besim Atalay, *Divanü lûgat-it-Türk dizini. Endeks* (Ankara 1943), pp. 63, 832.

[35] Il ne me semble pas que nous ayons là la liste authentique des tribus de jadis des Turcs orientaux. (Des tribus comptant cinq cents soldats représentent bien la confédération tribale provinciale de *'Bug-čhor*, mais non pas l'empire de *Qapγan qaγan* ou de *Bilgä qaγan*). Ce sont, à mon avis, les tribus qui se recrutaient, après la chute de l'empire des T'ou-kiue, dans l'ensemble du monde turc : tribus du Nord (peut-être les *Šar-du-li* ; cf. G. Clauson, *op. cit.* p. 18) ; tribus de l'Ouest (*Par-sil*, *He-bdal* ; *Gar-rga-par*) ; tribus campées sur la frontière sino-turque (*Lo-lad*, *So-ni*).

'Bug-čhor sont les « Neuf familles *drugu* » (23-24). Les cinq tribus des *Basme*, les *Hor* et les *Gar-log* ont détruit le royaume du *kha-gan*, roi de *'Bug-čhor* (*'Bug-čhor-gyi rgyal-po kha-gan-gyi srid*) (59-61). Lorsque le royaume de *Ža-ma kha-gan*, roi de *'Bug-čhor* était prospère (*srid bde-ba'i che*), il conduisit des soldats du côté de la chaîne des dunes de sable désertiques [36]. Son armée ne put passer par là et deux de ses hommes s'égarèrent (leur histoire avec les chiens noirs et les chiens rouges) (69-71).

On voit bien que *Drugu 'Bug-čhor* et *'Bug-čhor* désignent la même chose et que la description des douze tribus est valable pour l'époque du Rapport, mais le royaume prospère de *Ža-ma kha-gan* n'existe plus depuis longtemps. Même la destruction de son royaume sous les coups des *Gar-log* et de ses alliés est un événement du passé assez lointain. Dans ces conditions on ne peut guère identifier *'Bug-čhor* avec le royaume des T'ou-kiue orientaux.

Par ailleurs, *'Bug-čhor* est un nom bien connu des documents tibétains préclassiques. A l'avis de F.W. Thomas, ce terme désigne le Kansou occidental, le Lop-nor [37].

Cette localisation, pour le gros, doit être exacte. Il ne peut faire de doute que, dans le *Ḥudūd al-'ālam*, c'est bien le même nom qui apparaît sous la forme de *Buγšūr*. D'après l'auteur persan c'est une grande ville appartenant à la Chine où résident beaucoup de marchands arrivés de divers pays. Cette ville, si l'on veut pays, est situé dans le Nord-Ouest de la province de Kansou [38].

Le tibétain *'Bug-čhor* n'est en effet autre chose que le chin. 默啜 *Mo-tch'o* (ach. *mək-ts'i̯wät*) qui est en même temps le titre de *Qapγan qaγan* des Turks orientaux (631-716), frère cadet de *Qutluγ qaγan* et l'oncle de *Bilgä qaγan* et de *Kül tägin*. Le tib. *'Bug* est une transcription régulière du chin. *Mo* [39]. La transcription tibétaine reflète un original

[36] La même campagne menée par *Ža-ma kha-gan* est mentionnée *supra*, lignes 49-50.

[37] F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* II, p. 280. J. Bacot - F.W. Thomas - Ch. Toussaint, *Documents de Touen-houang*, p. 45 (en 720 un envoyé de *'Bug-čor* vint présenter hommage au roi du Tibet). Un manuscrit tibétain fragmentaire provenant de Touen-houang nous raconte, dans un récit plus ou moins légendaire, que 360 ans après la « période des taxes » vint un roi à face noire, monté sur un char noir, du côté du Grand lac à l'Ouest de la Chine. Il régna 60 ans, les têtes noires de Chine vinrent lui rendre hommage et il les subjuga. Après 60 ans de son règne vint un homme de *'Bug-čhor*, appelé le Grand Drug qui subjuga le roi de Chine (*Rgya'i rgyal-po*) et le roi de *'Bug-čhor* (*'Bug-čhor-gyi rgyal-po*). Après 72 ans de prospérité, lui, le roi des Grands Drug (*Drug čhen-po'i rgyal-po*) fut combattu par les *Dru-gu* de l'Est (*ñi-ma šar-lugs-kyi Dru-gu*) et les *Dru-gu* de l'Ouest (*ñi-ma nub-pa logs-gyi Dru-gu*). Cf. F.W. Thomas, *op. cit.*, II, pp. 278-280; le texte a été réédité et commenté par F.W. Thomas. *Ancient Folk-Literature from Eastern Tibet*, pp. 45-51. Les nombres d'années, multiples de douze, ne permettent aucune considération chronologique; cf. R.A. Stein, *Les tribus anciennes des marches sino-tibétaines*, p. 4, note 10.

[38] V. Minorsky, *Ḥudūd al-'ālam*. « *The Regions of the World* ». A Persian Geography 372 A.H. — 982 A.D. (London 1937), pp. 84, 229-230. Près de Merv on trouve un endroit appelé *Bayšūr* (pp. 64, 104); celui-ci, malgré Minorsky, n'a rien à voir avec le *Buγšur* [= *Buγčur*] de Kansou.

[39] B. Csongor, *Some Chinese Texts in Tibetan Script from Tun-huang*, dans *Acta Orient. Hung.* X, 1960, p. 137, n° 732.

es cinq tribus des *Ba-*
ı *kha-gan*, roi de *'Bug-*
). Lorsque le royaume
(*srid bde-ba'i che*), il
de sable désertiques [36].
mmes s'égarèrent (leur
9-71).
signent la même chose
r l'époque du Rapport,
plus depuis longtemps.
des *Gar-log* et de ses
s ces conditions on ne
s T'ou-kiue orientaux.
es documents tibétains
ésigne le Kansou occi-

ne peut faire de doute
n qui apparaît sous la
ande ville appartenant
rrivés de divers pays.
d-Ouest de la province

que le chin. 默啜 *Mo-*
itre de *Qapγan qaγan*
tluγ qaγan et l'oncle
est une transcription
ne reflète un original

ée *supra*, lignes 49-50.
W. Thomas - Ch. Toussaint,
čor vint présenter hommage
Touen-houang nous raconte,
ode des taxes » vint un roi à
de la Chine. Il régna 60 ans,
bjuga. Après 60 ans de son
bjuga le roi de Chine (*Rgya'i*
ans de prospérité, lui, le roi
Dru-gu de l'Est (*ñi-ma šar-*
Dru-gu). Cf. F.W. Thomas,
F.W. Thomas. *Ancient Folk-*
ltiples de douze, ne permet-
ribus anciennes des marches

A Persian Geography 372
on trouve un endroit appelé
avec le *Buγšur* [= *Buγčur*]

n-huang, dans *Acta Orient.*

Bük-čur; d'après Pelliot la transcription chinoise doit être restituée en *Bäg-čor* [40].

Quoi qu'il en soit, *'Bug-čhor* est, dans le Rapport, un toponyme équivalant, le cas échéant, à une confédération tribale assez modeste. Il est intéressant de signaler que dans un texte chinois on retrouve le 默啜突厥 *Mo-tch'o T'ou-kiue*, nom tribal répondant exactement au *Drugu 'Bug-čhor* des documents tibétains [41].

3. *Drugu rus dgu* « Neuf familles *drugu* ». Ils sont à l'Ouest de *'Bug-čhor* (23-24). Le grand chef des neuf familles, le *U-yi-kor do-tog* [42], devint le *kha-gan*; sa famille s'appelle *Yag-le-ker* (24-26).

Le tib. *Drugu rus dgu* répond exactement au chin. 突厥九姓 *T'ou-kiue kieou sing* (ou *Kieou sing T'ou-kiue*) les « Neuf familles ou clans turks », nom adopté par les textes chinois des T'ang pour désigner les *Toquz oγuz* « Neuf Oγuz ». Les mêmes textes chinois nous informent en outre sur un autre groupement de « Neuf familles », sur celui des 回鶻九姓 *Houei-hou kieou sing* « Neuf familles ouigoures » qui répond au *Toquz uiγur*. Les problèmes que posent les deux confédérations tribales sont débattus depuis longtemps, mais les opinions continuent à diverger encore toujours sur bien des points [43].

Cependant, on est d'accord pour constater que les noms de tribu des « Neuf familles *t'ou-kiue* » se retrouvent sur la liste tribale des *T'ie-lö*. En revanche, les noms de tribu des « Neuf familles *t'ou-kiue* et ceux des « Neuf familles *houei-hou* » n'ont rien à voir les uns avec les autres, excepté le fait que la première tribu des « Neuf familles *t'ou-kiue* » s'appelle *Houei-hou* (la première tribu des « Neuf familles *houei-hou* s'appelle *Yo-lo-ko* [= *Yaγlaqar*].

Si l'on tient compte de ce que les « Neuf familles *drugu* » du Rapport

[40] P. Pelliot, *L'édition collective des œuvres de Wang Kouo-wei*, dans *T'oung Pao* XXVI, p. 152. Tenant compte de la transcription tibétaine, la restitution proposée par Pelliot ne s'impose pas. Dans une inscription de Talas on a toutefois un nom d'homme *Bäg-čur*; cf. J. Németh, *Die köktürkischen Grabinschriften aus dem Tale des Talas in Turkestan*, dans *Körösi Csoma Archivum* II, 1926, pp. 139-140; *Hüseyin Namık Orkun, Eski türk yazıtları* IV (Istanbul 1941), p. 153; *Drevnetjurkskij slovarj*, par V.M. Nadeljaev, D.M. Nasilov, E.R. Tenišev, A.M. Ščerbak (Leningrad 1969), p. 91.

[41] Liu Mau-tsai, *Die chinesischen Nachrichten zur Geschichte der Ost-Türken* (*T'u-küe*) (Wiesbaden 1958) I, p. 388; II, pp. 732-733.

[42] En tib. *sde dgu mčhis-pa'i sde-dpon čhen-po 'U-yi-kor do-tog-las || Rgyas babs scal-pa | kha-gan thob-ste*; traduction de Bacot : « Le grand chef de ces neuf tribus *'U-yi-kor do-tog* [25] devint *kha-gan*. « La traduction du tib. *Rgyas babs scal-pa* a sauté ce qui n'est peut-être pas l'effet du hasard, car ce passage a intrigué Bacot dès 1927; alors il avait proposé, sous toute réserve, l'interprétation : « détrôné par les Chinois ».

[43] Haneda Toru, *Kyūsei Kaikotsu to Toquzoγuz to no kankei o ronzu*, dans *Tōyō gakuhō* 9 (1919), pp. 1-61, 141-145. V. Minorsky, *Tamin ibn Baḥr's Journey to the Uyghurs*, dans *BSOAS* XII, 1948, pp. 275-305. J.R. Hamilton, *Les Ouighours à l'époque des Cinq Dynasties* (Paris 1958), pp. 1-4. E.G. Pulleyblank, *Some Remarks on the Toquzoghuz Problem*, dans *Ural-Altaische Jahrbücher* XXVIII, 1956, pp. 35-42. G. Clauson, *op. cit.*, pp. 20-22. Liu Mau-Tsai, *op. cit.*, II, pp. 590-593. J. Hamilton, *Toquz Oγuz et On Uyγur*, dans *Journ. As.* CCL, 1962, pp. 23-63. Sir Gerard Clauson, *Turkish and Mongolian Studies* (Prize Publication Fund, Vol. XX, London 1962), pp. 28-30. Colin Mackerras. *The Uighur Empire* (*744-840*), *According to the T'ang Dynastic Histories* (Camberra 1968), pp. xi. Elisabeth Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der früheren Sung-Zeit* (960-1028) (Asiatische Forschungen, Vo. 24; Wiesbaden 1968), p. 178.

sont guidées par un *'U-yi-kor do-tog* [44] (devenu *kha-gan*) de la famille *Yag-le-ker*, c'est-à-dire *Yaγlaqar*, on serait amené à interpréter *Drugu* comme « Ouigour ». Cette interprétation serait confirmée, comme on l'a vu plus haut, par les documents tibétains de la première moitié du IX^e^ siècle, époque à laquelle l'ethnique *Drugu* signifie en effet « Ouigour ». Cependant, dans ce cas l'on ne saurait comment interpréter les noms *Hor* et *Ho-yo-hor*.

En somme, tout porte à croire qu'il faut attribuer à *Drugu* ici encore le sens « Turk » et que la première des « Neuf familles *drugu* » était une famille ouigoure que l'auteur du Rapport en connaissance des circonstances locales a précisée comme *Yaγlaqar*, au lieu du nom générique *Hor* ou *Ho-yo-hor*.

4. *Ho-yo-hor*. Une tribu (*sde*), elle a six mille soldats (26-27) [45]. [les *'A ža*] tantôt ils se querellent avec les *Ho-yo-hor*, tantôt ils s'allient (29). Du côté des *Ho-yo-hor če* (86) les *Ne-šag* rendent hommage au *mkhan-po* de la Loi et ils s'appuient sur cette soumission pour dominer les *Ho-yo-hor* (88).

Quant aux transcriptions tibétaines *Ho-yo-hor* et *Ho-yo-'or*, elles reposent sur les formes *Huiγur* et *Hui'ur*. Ces dernières sont inséparables des formes suivantes des documents khotanais : *hvaihu:ra*, *hvaihūra*, *hve:hvu:ra* et *hvehva-ra* [46] qui, à leur tour, se rattachent au chin. 回鶻 *houei-hou* (ach. *γuâi-γuət*), transcription de *huiγur* ou (et) *uiγur*.

Le mot *če*, dans *Ho-yo-hor če* n'est pas chinois, mais tibétain : c'est la forme préclassique du *che* « grand ». « Grand *Ho-yo-hor* » est un nom comme celui du « Grand *Drugu* ». « Grand », dans les deux cas, doit signifier « proprement dit, normal », en face de « Petit », « Supérieur », « Inférieur », etc., noms des formations tribales secondaires.

Comment expliquer *'U-yi-kor* et *Ho-yo-hor*, transcriptions à tel point divergent d'un seul et même ethnique ? Sans trop de difficulté. L'auteur de la rédaction tibétaine n'a pas reconnu, sous l'orthographe ouigoure, que le titre *uiγur tutuq* portait, comme premier élément, un ethnique, il l'a donc transcrit avec une approximation grossière. En revanche, l'ethnique *uiγur*, sous la forme *Ho-yo-hor* lui était bien familier, il y a eu recours sans se tromper.

[44] C'est bien la transcription du turc *uiγur tutuq*. Il est notoire que, d'après le *K'ieou T'ang-chou* CXCV, 3a2, chaque tribu (*pou-lo*) ouigoure était dirigée par un *tou-tou*. Sur la forme tibétaine *to-dog*, voir F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* II, pp. 47, 48, 81 ; P. Demiéville, *Le concile de Lhasa* I, pp. 197, 277, 281 ; Marcelle Lalou, *Revendications des fonctionnaires du Grand Tibet*, p. 39 [209]. Dans les anciens documents turcs on a *tutuq* ; cf. *Drevnetjurkskij slovarj*, p. 593 ; Hilda Ecsedy, *Old Turkic Titles of Chinese Origin*, dans *Acta Orient. Hung.* XVIII, 1965, pp. 84-86. A propos de la prétendue leçon *totoq*, voir L. Ligeti, *Documents sino-ouigours du Bureau des Traducteurs*, dans *Acta Orient. Hung.* XXI, 1968, pp. 280-281.

[45] Tib. *Ho-yo-'or sde čhig dmag drug-stoṅ mčhis*, selon J. Bacot : « La seule tribu Ho-yo-'or compte six mille soldats ». La traduction est correcte, mais elle met en relief, à tort le nom de nombre *čhig* ; *sde čhig* signifie plutôt « une tribu » que « seule tribu ». La phrase tibétaine quelque peu abrégée veut dire la même chose que *I-byil kor | sde čhig mčhiste || dmag stoṅ mčhis* (89) « la tribu I-byil kor ... Elle a mille soldat » ; *Be-ča-nag sde čhig mčhiste || dmag lṅa-stoṅ mčhis* (90) » ... la tribu des Be-ča-nag. Ils ont cinq mille soldats ».

[46] H.W. Bailey, *Turks in Khotanese Texts*, dans *JRAS* 1939, p. 87. Sont mentionnés les Ouigours de *Karattaha* ou *Qaratay* près de Kan-tcheou et des *kąmīcu bisā hve:hura* « Ouigours de Kan-tcheou ». Un de leurs chefs est appelé *Bagarakī Atteṃmī uha*. H.W. Bailey, *A Khotanese Text Concerning the Turks in Kanṭṣou*, dans *Asia Major* I (London 1949), p. 48.

En somme, on
ses équivalents kho
mais seulement les
de l'empire ouigour
tants du Kansou.

5. *Ha-la yun-log*.
elle proviennent le

La transcription
signifie « [une tribu
ala est attesté depu
tacheté, à robe var
mot *yont* ou *yond* (ce
au sens de cheval es
Dernièrement on c
milite en faveur de

Il ne peut faire au
bien connue. Dans l
la 17^e^ porte le nom
reproduit sous la fo
gauche des Oghouz
parmi les tribus og
l'interprétation cor

Tout compte fait
la tribu oghouz *Ha*

Il reste toujours
des chevaux pies. O
peu après la forma
Basmïl, les Kirghiz,
de *Houo-sin* (*χvarze
pies » a été soumise
Pi-ts'ö (ou *la*) ou 遏

[47] Tib. *drugu rta* [92]
chevaux drugu ». La trad
blooming (of complection
mot qui nous regarde ici
à *khra-bo*, *khra-mo* « pieb
Dans le cas présent *rta*

[48] Le nom est légèrem
kischer Wortschatz, p. 251
p. 856, a de même *Ula γ*
altérée *Ula yondluγ* a pas

[49] Texte persan, éd. I.
gurov, *Rašid-ad-Din, Sb*

[50] La Baron Desmaiso
I-II (1871, 1874) ; I, pp.
Abu-l-Gazi chana chivin

[51] *K'ieou T'ang-chou* C
Documents sur les Tou-k

En somme, on peut constater que *Ho-yo-hor* (*Ho-yo-'or*), tout comme ses équivalents khotanais, ne servait pas à disigner les Ouigours en général, mais seulement les colons ouigours arrivés, dès 687, avant la formation de l'empire ouigour, à Kan-tcheou, Cha-tcheou et à d'autres centres importants du Kansou.

5. *Ha-la yun-log*. C'est une tribu *drugu* nombreuse et prospère; de chez elle proviennent les chevaux pies *drugu* [47] (90-92).

La transcription tibétaine suggère une forme turque *Hala yondluγ* qui signifie « [une tribu] qui a des chevaux pies ». Dans les documents turcs *ala* est attesté depuis longtemps au sens de « bigarré, de couleurs variées; tacheté, à robe variée (animal), pie »; cf. *Drevnetjurkskij slovarj*, p. 32. Le mot *yont* ou *yond* (ce dernier est la forme caractéristique des dialectes oghouz), au sens de cheval est également ancien; *Drevnetjurkskij slovarj*, pp. 280-282. Dernièrement on commence à lire *yunt* (*yund*), la transcription tibétaine milite en faveur de la leçon *yond*.

Il ne peut faire aucun doute que nous avons affaire là à une tribu oghouz bien connue. Dans la liste des 22 tribus rapportées par Maḥmud al-Kāšγarī, la 17e porte le nom d'*Ala yondluγ* [48]. Ce nom de tribu des Oghouz est reproduit sous la forme *Ala yontlï* par Rašīdu-'d-Dīn; il appartient à l'aile gauche des Oghouz où il est la troisième tribu de *Taq χan* [48]. Abu-'l-*Γ*āzī, parmi les tribus oghouz, mentionne encore *Ala yontlï* dont il nous fournit l'interprétation correcte comme « Ayant des chevaux pies (*ala atlï*) » [50].

Tout compte fait, la localisation du Rapport semble bien admissible : la tribu oghouz *Hala yondluγ* est à l'Est de la tribu (kiptchak) *Be-ča-nag*.

Il reste toujours à savoir si les *Ala yondluγ* étaient les seuls à posséder des chevaux pies. On lit toutefois dans le *K'ieou T'ang-chou* que, vers 638, peu après la formation de l'empire des T'ou-kiue occidentaux, avec les *Basmïl*, les Kirghiz, les *Tch'ou-mou-kouen* (une tribu *t'ou-kiue* occidentale), de *Houo-sin* (*χvarzem*, Khvarezm), aussi la tribu 駮馬 *Pouo-ma* « Chevaux pies » a été soumise. Selon le *Sin T'ang-chou*, ils sont aussi appelés 弊剌 *Pi-ts'ö* (ou *la*) ou 遏羅支 *Ngo-lo-tche* [51]. Ce dernier représente le nom indi-

[47] Tib. *drugu rta* [92] *bkra de-nas mchi'o*, Bacot : « De chez elle proviennent les meilleurs chevaux drugu ». La traduction paraît correcte, car *bkra-ba* signifie, entre autres, « beautiful, blooming (of complection); glossy, well-fed (of animals) » (Jäschke 14). Cependant le sens du mot qui nous regarde ici est « variageted » (Jäschke, *ibid.*, Das 68). *Bkra-ba* doit être rattaché à *khra-bo, khra-mo* « piebald, two-coloured (not many coloured, which is *bkra-ba*) » (Jäschke 49). Dans le cas présent *rta bkra* signifie donc « cheval pie ».

[48] Le nom est légèrement altéré dans le texte de Kāšγarī, Aussi Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz*, p. 251 l'a-t-il enregistré sous la forme de *Ula yonduluγ*. B. Atalay, *Endeks*, p. 856, a de même *Ula yondluγ* (B. Atalay, *Divanü lûgat-it-türk tercümesi* I, p. 57); la forme altérée *Ula yondluγ* a passé récemment même au *Drevnetjurkskij slovarj*, p. 608.

[49] Texte persan, éd. I.N. Berezin I (St. Pbg. 1861), pp. 737; traduction russe de L.A. Chetagurov, *Rašid-ad-Din, Sbornik letopisej* I (Moskva-Leningrad 1952), pp. 76, 89.

[50] La Baron Desmaison, *Histoire des Mogols et des Tatares par Aboul-Ghâzi Behâdour Khan* I-II (1871, 1874); I, pp. 27-28, II, pp. 27-28. A.N. Kononov, *Rodoslovnaja Turkmen*, Sočinenie Abu-l-Gazi chana chivinskogo (Moskva-Leningrad 1958), pp. 51, 52-53.

[51] *K'ieou T'ang-chou* CXCIV B, 3b13; *Sin T'ang-chou* CCXVII B, lobl-9- Cf. Éd. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 29.

gène de la tribu qui doit être, d'après la transcription *Ngo-lo-tche*, ach. *ât-lâ-t'śię*, **Ala[q]čі*.

Le même nom tribal reparaît après un laps de temps considérable. C'est que Abu-'l-*Γ*āzī dans le chapitre consacré aux Tatars nous informe que dans le voisinage des Kirghiz campaient des nomades dont les chevaux étaient tous de couleur pie ; c'est de là que leur ville était nommée *Alaqčin* [52].

6. *Ud ha-dag-leg*. Au Nord des *Drugu Ha-la yun-log*, au-delà de la chaîne des dunes de sable désertiques vivent les gens appelés *Ud ha-dag-leg*. Comme pieds ils ont des sabots de bœuf, leur corps est couvert de poils et ils sont des mangeurs de chair humaine (92-94) [53].

La transcription tibétaine reflète la forme turque *Ud hadaqlïγ* « [gens] à pieds de bœuf ». L'interprétation du nom turc ne soulève pas de difficulté : il est composé de *ud* « bœuf, bovidé » (dial. *uδ*, *uy*, *už*) et de *adaq* « pied » (dial. *ayaq*, *azaq* ; *ataχ*, *ura*) + *lïγ*, suffixe formant des adjectifs, au sens de « ayant, muni de » [54]. (Sur l'initiale *h-*, voir *infra*).

Hou Kiao, dans la « Relation » de son voyage chez les K'it-an, vers le milieu du X^e^ siècle, nous renseigne à son tour sur ces êtres bizarres. Il affirme qu'au Nord des *Hei-tch'ö-tseu* sont les *T'ou-kiue* à sabots de bœufs qui ont des corps d'hommes et des pieds de bœufs (又北牛木突厥人身牛足) Leur pays est très froid. La rivière qui y coule s'appelle *Hou-liu ho* 胡蘆河 ; en été et en automne sa glace est épaisse de deux pieds, au printemps et en hiver elle va jusqu'au fond [55].

Je ne suis pas convaincu que *ud hadaq* soit une allusions à l'emploi de la raquette à neige. L'on peut toutefois signaler que parmi les qualités d'un héros surnaturel figurent en premier rang les pieds comparables aux pieds d'un bœuf (taureau ?) [56].

[52] Le Baron Desmaison, *Histoire des Mogols et des Tatars*, I, p. 44 ; II, pp. 44-45. Deguignes, *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux*. Tome I, seconde partie (Partie 1756), pp. LXII-LXIII ; les *Pouo-ma kouo* des textes chinois et la ville d'*Alaqčin* y sont déjà mis en parallèle. Il convient de faire remarquer que le nom *alaqčin* n'est pas turc, mais mongol. Cf. mong. cl. *alaγčin* « bigarré, bariolé, de divers couleurs », *alaγčin gegün* « jument pie » (Kowalewski, *Dict. mongol-russe-français* I, 75) ; on a déjà dans l'Histoire secrète des Mongols, *alaqči'ut qonit* « moutons pies » (§§ 124, 170). Voir encore J. Németh, *Das Volk mit den scheckigen Pferden*, dans *Körösi Csoma Archivum* I. vol. suppl., 1938, pp. 345-352.

[53] Tib. *myi ud* [93] *ha-dag-leg žes bgyi-ba* || *rkaṅ-pa ba-laṅ-gi rmyig-pa čhan-la* || *lus-la spu* [94] *šol-šol-po žig mčhis* || *myi ša-la 'chol*. La dernière expression a été traduite par Bacot : « ils recherchent la chair humaine » ; je préfère sa traduction de 1927 : « ils se nourrissent de chair humaine ». A propos des Coréens on lit sur l'anthropophagie : *myi-ša 'chal-te* (17) « mangeurs de chair humaine » (Bacot) ; cf. précl. *'chal* « eat, consume » (F.W. Thomas, *Tibetan Literary Texts* III, p. 172).

[54] L. Ligeti, *Un vocabulaire sino-ouigour des Ming, Le Kao-tch'ang-kouan yi-chou du Bureau des Traducteurs*, dans *Acta Orient. Hung.* XIX, 1966, pp. 273 (*ud*), 125 (*adaq*) ; *Drevnetjurkskij slovarj*, pp. 605, 606 (*ud*, *uδ*), 8 (adaq), 9 (*adaqlïγ*), 656 (*-lïγ*, *-lig* ; *-luγ*, *-lüg* ; *-laγ*, *-läg*: *aδaqlïγ*).

[55] 胡嶠 *Hou Kiao* vivait de 947 à 953 chez les K'i-tan. La relation de son voyage et de ses expériences est incorporée dans le *Wou-tai che* (le passage qui nous intéresse ici se lit 73, 9a), *Ki-tan kouo-tche*, 25, p. 321 et dans le *Wen-hien t'ong-k'ao* de Ma Touan-lin, 345, 55b. Cf. Éd. Chavannes, *Voyageurs chinois chez les Khitan et les Joutchen*, dans *Journ. As.* 1897, mai-juin, pp. 377-411, surtout 407.

[56] On lit à propos d'*Oγuz qaγan* : *adaqï ud adaqï täg. bil-lär-i bọri bil-lär-i täg. yaγrï kiš yaγrï täg. kọgüzü aduγ kögüzü täg irdi* « ses pieds étaient comme les pieds du bœuf (taureau), ses reins comme les reins du loup, ses omoplates comme les omoplates d'une zibeline, sa poitrine

7. Les chiens rou
descendus du ciel, u
daṅ nag-po gčhi daṅ
de Drugu. Quant il e
les enfants femelles
filles. La race (*sde*) du
noir fur appelée *Ga-r*
drugu et par signes
Ge-žir gu-šu trans
gu-šu représente *Qar*
et *küšü*, à la rigueur, *k*
qara « noir » n'exige
Cette légende ratt
dans la Relation de
« Plus au Nord [que
tants ont des corps d
ils n'ont pas de vêtem
leurs paroles sont de
forme humaine et pe
ils ont la forme de chi
humaine » [58].

8. La jeune femme
de *Ža-ma kha-gan* de
de dunes. Pendant le
chiens) une jeune fe
chiens, les aida à se s
Cette fois encore
Hou Kiao. La femme
pays de chiens, pour
du Royaume du Milie
pitié de lui et le fit s
lui recommandant d'
une dizaine de *li* ; le
ustensiles domestique

comme la poitrine d'un ours
1932), pp. 6-7 ; A. M. Ščer

[57] Sur *qïzïl* « rouge », voir
450. Le turc *küčük* appara
Ščerbak, *Nazvanija domašn*
vitie leksiki tjurkskich jazyk
slovarj, Moscou 1965, p.

[58] Éd. Chavannes, *op. ci*
il fait état d'une légende chi
emporté par la tempête dan
une forme humaine, mais les
en question dans la Relatio
p. 322 ; *Wen-hien t'ong-k'a*
XXXV, 1940, p. 24, note

[59] L'interprétation propos

7. Les chiens rouges et les chiens noirs. « Les premiers chiens étaient descendus du ciel, un chien rouge et un chien noir (*khyi dmar-po gčhig daṅ nag-po gčhi daṅ gñis*; 72-78)... Alors il ravit une fille près d'une maison de Drugu. Quant il eut fréquenté cette fille, les enfants mâles étaient chiens, les enfants femelles furent de la race des hommes et étaient de vraies filles. La race (*sde*) du chien rouge fut appelée *Ge-zir gu-šu*. La race du chien noir fur appelée *Ga-ra- gu-šu*. Ces chiens et leurs femmes se parlent en langue drugu et par signes » (79-83).

Ge-žir gu-šu transcrit la forme turque dialectale *Qïzïr küšü* et *Ga-ra gu-šu* représente *Qara küšü*. *Qïzïr* doit être rattaché au turc *qïzïl* « rouge » et *küšü*, à la rigueur, *küšū* à *küčük* (*küčüg*) « petit chien, chiot, jeune chien » [57]; *qara* « noir » n'exige pas de commentaire.

Cette légende rattachée à un pays du Nord se retrouve partiellement dans la Relation de Hou Kiao. La voici dans la traduction de Chavannes : « Plus au Nord [que les *Che-wei*] est le Royaume des Chiens, dont les habitants ont des corps d'hommes et des têtes de chien; ils ont de longs poils; ils n'ont pas de vêtements; avec leurs mains ils maîtrisent des bêtes féroces; leurs paroles sont des aboiements de chiens. Leurs femmes ont toutes la forme humaine et peuvent parler chinois; quand elles enfantent des mâles, ils ont la forme de chiens; quand elles enfantent des filles, elles ont la forme humaine » [58].

8. La jeune femme et les deux hommes égarés. Au cours d'une campagne de *Ža-ma kha-gan* deux hommes de son armée s'égarèrent dans le désert de dunes. Pendant leurs péregrinations ils rencontrèrent (dans le pays des chiens) une jeune femme (l'épouse des chiens) qui, avec le concours des chiens, les aida à se sauver et à regagner le pays *drugu* [59].

Cette fois encore on trouve un passage parallèle dans la Relation de Hou Kiao. La femme des chiens vient à l'aide d'un Chinois tombé en plein pays de chiens, pour qu'il puisse se sauver. « On dit qu'autrefois un homme du Royaume du Milieu vint dans ce pays, la femme qu'il y rencontra eut pitié de lui et le fit se sauver; elle lui donna une dizaine de bâtonnets en lui recommandant d'en laisser tomber un toutes les fois qu'il aurait fait une dizaine de *li*; les chiens mâles le poursuivirent, mais voyant leurs ustensiles domestiques, il ne manquèrent pas de les prendre dans leur

comme la poitrine d'un ours »; W. Bang - G.R. Rachmati, *Die Legende von Oγuz Qaγan* (Berlin 1932), pp. 6-7; A. M. Ščerbak, *Oguz-nāme, Muchabbat-nāme* (Moscou 1959), p. 23.

[57] Sur *qïzïl* « rouge », voir Ligeti, dans *Acta Orient. Hung.* XIX, 167; *Drevnetjurkskij slovarj*, 450. Le turc *küčük* apparaît dans les dialectes encore comme *küšük, küšik, kösök*; cf. A.M. Ščerbak, *Nazvanija domašnich i dikich životnych v tjurkskich jazykach*, dans *Istoričeskoe razvitie leksiki tjurkskich jazykov* (Moscou 1961), kirg. *küčü* « petit » (Judachin, *Kirgizsko-russkij slovarj*, Moscou 1965, p. 474).

[58] Éd. Chavannes, *op. cit.*, dans *Journ. As.* 1897, pp. 408-409. Ici-même (p. 408, note 3) il fait état d'une légende chinoise relative au Royaume des Chiens où il est question d'un marin emporté par la tempête dans une île où il trouve des habitations humaines, où les femmes ont une forme humaine, mais les mâles ont un corps d'homme avec une tête de chien. Pour le passage en question dans la Relation de Hou K'iao, voir *Wou-tai che*, 73, 9b; *K'i-tan kouo-tche*, 25, p. 322; *Wen-hien t'ong-k'ao*, 345, 55b. Voir encore Rolf Stein, *Leao-tche*, dans *T'oung Pao* XXXV, 1940, p. 24, note 1.

[59] L'interprétation proposée par J. Bacot demeure, sur certains points, sujette à caution.

gueule et de les rapporter; de cette manière ils ne purent plus le poursuivre » [60].

9. *Ga-ra gaṅ-lig*. Dans le récit plutôt embrouillé consacré à l'histoire du géant, c'est le nom de son berger de veaux et de moutons » [57].

En tout état de cause, c'est un ethnique fort bien connu sous sa forme chinoise 黑車子 *Hei-tch'ö-tseu*. Les *Hei-tch'ö-tseu* « ceux qui ont des chars noirs » sont une tribu spéciale, issue des *Che-wei*. Les textes chinois affirment unanimement qu'ils excellent à faire des chars [61].

Ga-ra gaṅ-lig, c'est-à-dire *Qara qanglïγ* est la forme turque du nom tribal (eux-mêmes parlaient très probablement une langue mongole). Au point de vue turc *qanglïγ* est intéressant car il permet de supposer un mot *qang* « char », non attesté suffisamment en face du bien connu *qanglï* « char (à deux roues) » [62].

10. *Ku-čhu-'ur*. C'est une tribu (*sde*) vivant au Nord-Ouest des *Gud* et derrière elle se trouvent les deux petites tribus de *Hir-tis*. C'est un pays fort. Ils n'obéissent pas aux *Hor*, ils sont perpétuellement en lutte avec eux (44-46).

Sans chercher à localiser avec trop de précision cette tribu, on est tenté de voir là les *Küčügür*, tribu bien connue des Naiman, enregistrée dans l'*Histoire secrète des Mongols* sous les formes *Güčügüt* ou *Güčügüd*, pl. de *Güčügür* (§§ 138, 158, 202, 211, 243, 244, 251), *Güčü'üt* (§ 141), *Güčü'ürtei* « issu de la tribu *Güčügür* » (*ō* 177). Il n'est pas douteux que c'est le même ethnique qui sert de nom d'homme : *Güčügür* des *Besüt* (§ 124, 202, 223), *Küčügür* (§ 120, 124), *Küčügür moči* (§ 223) [63].

Après tout, il est fort probable que *Ku-čhu-'ur*, lire *Küčü'ür* est bien le nom de la tribu naiman. La présence de cette tribu dans le pays où le Rapport l'a localisée cadre assez bien avec ce qu'on peut admettre sur l'ancienne histoire des Naiman. A vrai dire, cette époque de leur histoire est à peine effleurée, toujours est-il qu'aujourd'hui tout le monde est d'accord pour

[60] Éd. Chavannes, *op. cit.*, *Journ. As.* 1897, p. 409; *Wou-tai che*, 73, 79; *K'i-tan kouo-tche* 25, p. 322; *Wen-hien t'ong-k'ao*, 235, 55b.

[61] Karl A. Wittfogel - Fêng Chia-shêng, *History of Chinese Society*, Liao (907-1125) (Philadelphia 1949), pp. 106, 160.

[62] Pour *qanglï* « char », voir *Acta Orient. Hung.* XIX, 161; *Drevnetjurkski' slovarj*, 419. Dans la *Légende d'Oγuz qaγan* le mot revient et comme nom commun et comme dérivé dans un ethnique. On a proposé de les lire *qanγa* « char » et *Qanγaluq* « Qangï| » (lignes 277, 278, 281, 284, 285, 287 et 286; Bang-Rachmati, p. 41; Ščerbak, p. 86); *qang* et *Qangluq* (Radlov, *Opyt* II, 80-81), enfin *qanq* et *Qanq-luγ* (Pelliot, dans *T'oung Pao* XXVII, 1930, p. 358). Dans les dialectes turcs de Sibérie (katcha, koib., sag.) *qangā* « char » (Radlov, *Opyt* II, 80) paraît remonter à une forme mongole jusqu'ici non attestée. Dans les anciens documents mongols, « char noir » s'appelle *qara'utai tergen*; P. Pelliot - L. Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan* I (Leiden 1951), p. 259.

[63] P. Pelliot - L. Hambis, *Histoire des campagnes* I, pp. 306-307. Pelliot a montré que l'incertitude qui se manifeste dans les leçons *Güčügür*, *Güčü'ür*, *Küčügür* s'explique par le fait que les transcripteurs de la fin du XIVe siècle n'avaient pas de tradition vivante sur la prononciation du nom.

admettre que la lan
de l'époque mongole
donc bien probable
moins certaines de l
Turcs mongolisés.

Küčü'ür, sous cette
documents et des dia
toutefois attesté dan
(§ 89) [65] qu'il faut ra

11. Transcription t
exclusivement sur l
différentes de celles
Touen-houang et da

Évidemment, ce se
défini, rigoureux, adop
les mots turcs. En r
cohérent, avec pas n
d'appui sérieux : il
classique contempora

Voici quelques « rè
Les initiales turque

[64] S. Murayama, *Sind*
IV, 1959, pp. 188-198. Il a
discutées déjà dans Pelliot
Récemment la question de
kische und mongolische Elem
Wiesbaden 1965, 1967.

[65] Le 玉芝堂 *Yu-tche-t'a*
laquelle dans le district de
vivent en couple. D'après
et l'oiseau *pen-tcheou-eul*.
China, Erster Teil (Leiden
mots mongols, mais il s'est
chou-wou-eul est une transc
est la transcription régulièr

[66] Quelques spécimens in
houang se trouvent conserv
tique à propos d'un de ces
il est d'une trentaine de li
pp. 135-136). Le texte est i
est enregistré par Marcelle L
à la Bibliothèque Nationale
taine également inédits, pr
notes sur l'écriture 'phags-pa
rence principale entre le sys
ture tibétaine se manifeste
tibétaine se sont conformés,
brāhmi.

[67] A propos du *Catéchism*
tibétaine a souvent l'initiale

admettre que la langue naiman, telle qu'elle se présente dans les sources de l'époque mongole possédait encore un fond turc fort solide [64]. Il est donc bien probable que les *Naiman* « Huit (tribus) » [= *Säkiz oγuz* ?], du moins certaines de leurs tribus, étaient, au point de vue linguistique, des Turcs mongolisés.

Küčü'ür, sous cette forme, plutôt mongol que turc, est ignoré des anciens documents et des dialectes actuels turcs. Même en mongol il est rare, il est toutefois attesté dans l'*Histoire secrète* : *küčügür* « souris des champs » (§ 89) [65] qu'il faut rapprocher du *küčügüne* « souris » (§ 111).

11. Transcription tibétaine des noms turcs. Les notes suivantes portent exclusivement sur les transcriptions du Rapport qui ont sensiblement différentes de celles des textes turcs en écriture tibétaine provenant de Touen-houang et datant des VIII[e] et IX[e] siècles [66].

Évidemment, ce serait une erreur que de s'attendre à un système bien défini, rigoureux, adopté par l'auteur de la rédaction tibétaine pour transcrire les mots turcs. En réalité, c'est un système approximatif, plus ou moins cohérent, avec pas mal d'exceptions à la règle, cependant il a un point d'appui sérieux : il cherche à s'adapter à l'orthographe du tibétain préclassique contemporain.

Voici quelques « règles » de la transcription.

Les initiales turques *q* (*k*) et *t* sont rendues en général par *g* et *d* [67].

[64] S. Murayama, *Sind die Naiman Türken oder Mongolen* ? dans *Central Asiatic Journal* IV, 1959, pp. 188-198. Il a échappé à M. Murayama que ses étymologies turques se trouvent discutées déjà dans Pelliot - Hambis, *Histoire des campagnes* à propos des termes en question. Récemment la question des mots naiman d'origine turque a été reprise par G. Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen* : II-III *Türkische Elemente im Neupersischen*, Wiesbaden 1965, 1967.

[65] Le 玉芝堂 *Yu-tche-t'ang*, un ouvrage du XVI[e] siècle (24, 19a) a recueilli une légende d'après laquelle dans le district de Yong-tch'ang du Kansou, dans une grotte un oiseau et une souris vivent en couple. D'après le texte chinois, la souris des champs s'appelle *k'ou-chou-wou-eul* et l'oiseau *pen-tcheou-eul*. La légende est discutée par W. Eberhard, *Lokalkulturen im alten China*, Erster Teil (Leiden 1942), pp. 240-242. M. Eberhard a bien vu qu'il s'agissait ici des mots mongols, mais il s'est trompé lorsqu'il a cherché à intervertir leurs interprétations. *K'ou-chou-wou-eul* est une transcription impeccable du *küčü'ür* « souris des champs » et *pen-tcheou-eul* est la transcription régulière du *bülji'ür* qui veut dire réellement « (petit) oiseau ».

[66] Quelques spécimens intéressants de textes turcs en écriture tibétaine rapportés de Touen-houang se trouvent conservés à Paris. Paul Pelliot a fait une communication à la Société Asiatique à propos d'un de ces textes, un cathéchisme bouddhique ouigour en écriture tibétaine ; il est d'une trentaine de lignes et se trouve conservé intégralement (cf. *Journ. As.* 1921 II, pp. 135-136). Le texte est inédit. Un autre document turc en écriture tibétaine, en 44 lignes, est enregistré par Marcelle Lalou, *Inventaire des manuscrits tibétains de Touen-houang, conservés à la Bibliothèque Nationale* III (Paris 1961), p. 3, n[e] 1292. Sur les textes turcs en écriture tibétaine également inédits, provenant des missions allemandes de Tourfan, voir L. Ligeti, *Trois notes sur l'écriture 'phags-pa*, dans *Acta Orient. Hung.* XIII, 1961, pp. 210-211, notes. La différence principale entre le système de transcription du Rapport et celui des textes turcs en écriture tibétaine se manifeste dans la notation des voyelles turques. Les textes turcs en écriture tibétaine se sont conformés, sous ce rapport, au système de notation des textes turcs en écriture brāhmi.

[67] A propos du *Catéchisme*, Pelliot, *op. cit.*, p. 136, a souligné que « le texte ouigour en écriture tibétaine a souvent l'initiale *g-* au lieu de *q-*(k-) et toujours *d-* à l'exclusion de *t-* ».

q = *g* : *Ga-ra* [*Qara*], dans *Ga-ra gan-lig* [*Qara qanglïγ*], *Ga-ra gu-šu* [*Qara küšü*]; *gaṅ-lig* [*qanglïγ*], dans *Ga-ra gaṅ-lig* [*Qara qanglïγ*]; *Gar-log* [*Qarluq*], *Ba-yar-bgo* [*Bayarqu*] [68]; *Ge-tan* [*Qïtañ*]; *Ge-zir* [*Qïzïr*], dans *Ge-zir gu-šu* [*Qïzïr küšü*]. Exception : *kha-gan* [69].

k = *g* : *gu-šu* [*küšü*], dans *Ga-ra gu-šu* [*Qara küšü*]; *Ge-zir gu-šu* [*Qïzïr küšü*]; *Ges-dum* [*Keštim*]; *Gu-log* [*Külüg*], dans *Gu-log gol čhor* [*Külüg kül čur*]. Exception *Ku-čhu-'ur* [*Küčü'ür*].

t = *d* : *Dad-pyi* [*Tatbï*]; [70] *Drugu* [*Türk*]; *Du-rgyus* [*Türgiš*]; *do-tog* [*tutuq*][71].

Les consonnes finales syllabiques ont été ajustées au système de l'orthographe tibétaine :

q = *g* : *pa-lig* [*balïq*]; *Qar-log* [*Qarluq*], *Og-rag* [*Oγraq*]; *do-tog* [*tutuq*]; *ha-dag* [*hadaq*], dans *Ud ha-dag-leg* [*Ud hadaq-lïγ*].

k = *g* : *Mug-lig* [*Müklig*] [72] *Ta-žig* [*Tažik*].

[68] Dans *Bayarqu*, suggéré par *Ba-yar-bgo*, la voyelle *a* de la deuxième syllabe paraît authentique. Elle est appuyée par les khotanais *bayarkāva* et *bayarkāta* (H.W. Bailey, *Turks in Khotanese Texts*, *JRAS* 1939, p. 87; *A Khotanese Text Concerning the Turks in Kantsou*, *Asia Major* I, 1949, p. 47). Les transcriptions chinoises扳 野 (ou 也) 古 *Pa-ye-kou*, ach. *b'wat-i̯a-kuo* **baryaqu* ou **bayarqu* viennent à l'appui de cette leçon. Aussi Pelliot a-t-il ajouté, en note, à la traduction de J. Bacot (p. 16) : « [*Ba-yar-bgo*] confirme mon hypothèse *Bayarqu* et non *Bayïrqu* ». En effet, dans les inscriptions de l'Orkhon (p.e. I E 34), la leçon *bayïrqu* ne s'impose pas, elle est sans doute inspirée par le *yir* (*yir*) précédent; on peut donc bien adopter, sur la foi des documents tibétains et khotanais, *b*[a]*y*[a]*rqu*. Cependant, outre cette leçon authentique, le chin. / 曳 / *Pa-yi-kou* (Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 88, note), ach. *b'wat-i̯ăi-kuo* n'exclut pas une leçon **baryïqu* ou **bayïrqu*.

[69] C'est la transcription traditionnelle telle qu'elle se rencontre dans les autres documents tibétains. On a, par exemple, *kha-gan* comme le titre de *Ton ya-bgo* [*Tun yabγu*] dans les *Annales* sous les années 694, 699, 700 (Bacot-Thomas-Toussaint, *Documents de Touen-houang*, pp. 38-39; cf. *supra*, note 26), Marcelle Lalou a signalé un document contenant les plaintes et enquêtes ordonnées par le *kha-gan Ten-re* [= *Tengri*] *gye pur* (*Inventaire* II, p. 55, n[e] 1082); un autre document mentionne un *Hor kha-gan rje* (*Inventaire* II, p. 78, n[e] 1188). Enfin, *kha-gan* figure déjà comme le titre de *Ma-ga Tho-gon* (Thomas, *Tibetan Literary Texts* II, pp. 8-14; III, pp. 1-2).

[70] Il n'est pas difficile de constater l'identité de *Dad-pyi* avec les *Tatabï* des inscriptions de l'Orkhon; sur ces derniers voir *Drevnetjurkskij slovarj*, p. 541; Talat Tekin. A *grammar of Orkhon Turkic* (Indiana University Publications, Uralic and Altaic Series, Vol. 69, 1968), p. 377. La leçon *Tatabï* repose sur l'orthographe $t^1t^1b^1i$, mais cette graphie peut être interprétée non seulement $t^at^ab\ddot{i}$ (*Tatabï*), mais encore $t^atb\ddot{i}$ (*Tatbï*). Sur la foi du *Dad-pyi*, je serais enclin d'adopter la leçon *Tatbï* dans les inscriptions de l'Orkhon. On soupçonnait l'identité des *Tatbï* avec les 奚 *Hi* des Chinois depuis V. Thomsen (*Inscriptions de l'Orkhon*, dans *MSFOu.* V, pp. 67, 141); cette identité se trouve définitivement confirmée par le document tibétain. *He-ce*, nom chinois des *Dad-pyi* est bien *Hi-tseu* (ach. *γiei-tsi*) et n'a rien à voir avec les *Hei-tch'ö*(*-tseu*); cf. Bacot, *op. cit.*, p. 15.

[71] L'orthographe *do-tog* est aberrante en face de *to-dog* des autres documents tibétains (cf. *supra*, note 44). Elle s'explique sans doute par le fait que ce titre a été considéré par l'auteur de la rédaction tibétaine comme un terme turc proprement dit.

[72] L'identification des *Mug-lig* avec *Bükli* des inscriptions turques de l'Orkhon, proposée par Henning (*BSOAS* XIV, 1952, p. 501, note 5) est concluante; elle est appuyée par le sanskrit *Mukuri* du lexique sino-sanskrit édité par Bagchi (I, 295; rapprochement de Pelliot). La leçon Bökli ne doit pas être retenue, malgré *Drevnetjurkskij slovarj*, p. 117. Quant à la correspondance *Mug-lig* [*Müklig*] — *Bükli*, l'initiale *b*, en face de *m* ne fait pas de difficulté, elle est normale dans la langue turque des inscriptions (M. Räsänen, *Materialien zur Lautgeschichte der türkischen Sprachen*, Helsinki 1949, p. 210). En revanche, la finale *g*, dans [*Müklig*], s'explique mal; elle rappelle toutefois le cas du [*Qara qanglïγ*].

š = *s* : *Du-rgyus* [*Türgiš*], *Ges-dum* [*Keštim*]; *Hir-tis* [*?Hirtis*]; *Yer-myis* [*?Yermiš*] [73].

ñ = *n* alternant avec *ṅ* : *Ge-tan* et *Ge-taṅ* [*Qïtañ*].

En ce qui concerne la notation des voyelles, il faut signaler :

ï = *e* : *Ge-tan* [*Qïtañ*], *Ge-zir* [*Qïzïr*], dans *Ge-zir gu-šu* [*Qïzïr küšü*]; *Baker* [*Baqïr*], dans *Ba-ker pa-lig* [*Baqïr balïq*], *Ba-smel* [*Basmïl*]; *ha-dag-leg* [*hadaq-lïγ*], dans *Ud ha-dag-leg* [*Ud hadaq-lïγ*]. Exceptions : *pa-lig* [*balïq*], dans *Ba-ker pa-lig* [*Baqïr balïq*]; *gaṅ-lig* [*qanglïγ*], dans *Ga-ra gaṅ-lig* [*Qara qanglïγ*]; *Par-sil* [*Barsïl*] [74].

u = *o* : *Ho-yo-hor* [*Huiγur*]; *do-tog* [*tutuq*]; *čhor* [*čur*], dans *'Bug-čhor* [*Bük-čur*]; *Gar-log* [*Qarluq*]; *Ba-yar-bgo* [*Bayarqu*]; *yun-log* [*yond-luγ*], dans *Ha-la yun-log* [*Hala yondluγ*], *'U-yi-kor* [*Uiγur*].

ü = *u* : *Du-rgyus* [*Türgiš*]; *Drugu* [*Türk*]; *gu-šu* [*küšü*], dans *Ga-ra* et *Ge-zir gu-šu* [*Qara* et *Qïzïr güšü*]; *'Bug-čhor* [*Bük-čur*]; *Ku-čhu-'ur* [*Küčü'ür*] [75].

Très probablement il s'agit d'une notation aberrante des diphtongues *oi* et *ui* dans *Ho-yo-hor* [*Hoihor* = *Huiγur*] et dans *'U-yi-kor* [*uiγur*].

Certaines syllabes turques qui n'existaient pas en tibétain ont été substituées par des syllabes tibétaines. C'est ainsi qu'on peut expliquer la transcription *Drug*(*u*) pour *Türk* [76] et la syllabe *dum* pour *dim*, dans *Ges-dum* [*Keštim*].

C'est l'orthographe tibétaine qui est responsable des formes aberrantes portant des préfixes et suffixes superflus, non prononcés; telles sont *Ba-yar-bgo* [*Bayarqu*] et *Gar-logs* [= *Gar-log*, *Qarluq*]. La forme *Ba-mel* n'est pas une simple erreur du copiste, mais elle s'explique par le fait que le

[73] Dans les *Annales*, l'ethnique [*Türgiš*] revient sous la forme de *Dur-gyis* : en 732 et en 744 des envoyés de *Dur-gyis* présentèrent hommage au roi du Tibet et en 734 une princesse tibétaine fut envoyée comme fiancée au *kha-gan* des *Dur-gyis* (Bacot-Thomas-Toussaint, *Documents*, pp. 49, 52, 50). A propos de *Du-rgyus* (*Dur-gyis*) et *Yer-myis* il convient de faire remarquer que dans les inscriptions turques on a bien *Türgis* en face de *Türgiš* (exclusivement attesté par les textes chinois) de même que *birmis* et *birmiš*, *bolmis* et *bolmiš*, *ärmis* et *ärmiš* (Talat Tekin, *A Grammar of Orkhon Turkic*, pp. 315, 318, 328, 387). Le signe runique en question, le s^2 alterne avec le signe *š*; on a l'impression qu'il ne s'agit là que d'une variante orthographique. Cependant, déjà V. Thomsen (*Inscriptions de l'Orkhon*, p. 38) a estimé qu'on ne peut pas écarter dans ces cas la possibilité d'une alternance phonétique. Cela revient à dire que les orthographes *Du-rgyus* etc. de notre document peuvent elles aussi, être interprétées, à la rigueur, comme *Türgis*, etc.

[74] Les textes turcs en écriture tibétaine distinguent bien, en première syllabe, les voyelles *ï* et *i*. Le signe *i*, sans aucune addition sert à rendre l'*ï*, et le même signe suivi d'un *ya-btags* désigne le *i* : *yil-tiz* lire *yïltïz*, *'byi-lig-lig* lire *biliglig* (exemples de Mlle Gabain; cf. *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 210, note 12). Sur un *'Byi-lig hva-šan*, voir Marcelle Lalou, *Inventaire* I, p. 40.

[75] Sur les transcriptions tibétaines *o* et *u* pour rendre, sous les T'ang, *u* et *ü* étrangers, voir mes remarques dans *Acta Orient. Hung.* XXI, 1968, pp. 280-281. Les textes turcs en écriture tibétaine suivent cette fois encore l'orthographe brāhmī et ils désignent la voyelle *u* par le signe *u* et la voyelle *ü* par *yu* : *u-du-nu* lire *udunu*, *yur-di* lire *ürdi*; cf. *Acta Orient. Hung.* XIII, p. 211.

[76] *Drugu* remonte à la transcription *Drug* qui est très ancienne. Cette dernière graphie répond au *türk*. La correspondance est impeccable si l'on tient compte de ce que *-rk* (ou *-rg*), en position finale, est, d'après les règles de l'orthographe, inadmissible en tibétain; la forme **Durg*, rebelle à l'orthographe (plus exactement à la phonétique) tibétaine a donc donné naissance à *Drug*. Comme *Drug* « Turk » se confondait facilement avec *drug* « six », *Drug* a passé à *Drugu*, puis à *Drug-gu* (cf. *lug* « mouton », *lugu*, *lug-gu*).

préfixe *s*, dans cette position, n'était pas prononcé dans la langue du copiste. L'orthographe *yun-log* remontant à *yund-log* est non moins intéressante, car elle prouve que le *da-drag*, dans la langue du copiste était en voie d'amuissement [77].

12. L'initiale *h*. Le Rapport offre quelques noms turcs qui portent une initiale *h*. Ce sont : *ha-dag* : *hadaq* « pied », dans *Ud hadaq-lïγ* ; *ha-la* : *hala* « bigarré, pie », dans *Hala yondluγ* ; *hir-kin* : *hirkin* « nom de charge », dans *Hi-kil rkor hir-kin* ; *Ho-yo-hor* et *Ho-yo-'or* : *huiγur* « nom de tribu » ; *Hir-tis* = *Hirtiš* « nom de tribu ». Sous bénéfice d'inventaire retenons encore les noms non identifiés suivants : *Hi-dog-kas* « nom de tribu » ; *Ha-li* « nom de tribu », *Hi-kil rkor hir-kin* « nom d'un chef de tribu ».

A premier abord on serait tenté de considérer cette initiale, inattendue en turc ancien, comme le reflet d'une transcription chinoise. Et en effet, Pelliot a maintes fois insisté sur le fait que dans les transcriptions chinoises des T'ang, l'initiale vocalique des mots étrangers était parfois rendue par l'initiale *hia*, c'est-à-dire l'initiale étrangère, précédée par un élément guttural (*γ-*). Cet élément guttural (dans les transcriptions tibétaines notées par *h-*) était, à son avis, inétymologique [78].

Mais après un examen minutieux il convient de constater que la notation de l'initiale *h* de notre Rapport est indépendante de celle des transcriptions chinoises et qu'il s'agit, dans les deux cas, d'une nuance phonétique que les autres systèmes d'écriture n'étaient pas à même de noter et qui mérite d'être signalée dès maintenant.

Dans le domaine des transcriptions chinoises nous n'avons qu'à rappeler les mots les plus connus : 合 *ho*, ach. *γâp* : *halp* « vaillant, héros » (*alp*) ; 胡祿 *hou-lou*, ach. *γuo-luk* : *huluγ* « grand » (*uluγ*), 賀蘭 *ho-lan*, ach. *γâ-lân* : *halan* « bigarré, pie » (*ala*) ; 頡斤 *hie-kin*, ach. *γiet-kiən* : *herkin* « un nom de charge » (*irkän*, *irkin*) ; 頡利發 *hie-li-fa*, ach. *γiet-ljï-bi̯wɒt* : *heldibär* « un nom de charge » (*iltäbär*) ; 回鶻 *houei-hou*, ach. *γuâi-γuət* : *huiγur* « Ouigour » (*uiγur*).

Dans quelques langues turques actuelles (özbeg, ouigour moderne, azéri, etc.) on retrouve les vestiges sporadiques d'une initiale *h* ; cependant cette initiale est considérée par la plupart des turcologues comme d'apparition secondaire. Récemment M.G. Doerfer a attiré l'attention sur une langue turque archaïque parlée en Iran, le khalatche. Or cette langue paraît avoir conservé l'initiale *h* tout en constituant une opposition bien définie avec les initiales nettement vocaliques [79].

[77] Dans le Rapport on ne trouve que deux cas où le *da-drag* est marqué : *thard-pa* (35) et *'chald* (44) ; le plus souvent, il est déjà supprimé. Par ailleurs, dans les textes tibétains préclassiques, le *da-drag* noté ne veut pas dire en même temps un *da-drag* prononcé. A titre d'exemple, rappelons *su-bard-na-pra-ba*, transcription du skr. *suvarnaprabhā* ; Marcelle Lalou, *Inventaire* I, p. 22, nº 63.

[78] Chavannes - Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, dans *Journ. As.* 1912 I, pp. 167 (note 2), 182. Sur la transcription tibétaine du chin. *hia*, voir Csongor, *Some Chinese Texts in Tibetan Script from Tun-huang*, dans *Acta Orient. Hung.* X, p. 109.

[79] Une première esquisse par trop sommaire a été publiée par V. Minorsky, *The Turkish Dialect of the Khalaj*, dans *BSOAS* X, 1939, pp. 417-437. D'après un travail de langue persane.

Les spécimens modestes du khalatche aujourd'hui connus nous fournissent le mot *ha-dag* [*hadaq*] « pied » du Rapport comme *hādāq* « pied » (Doerfer, *op. cit.*, p. 106). A titre d'exemple rappelons encore : *här* « homme, mâle » ~ Kāšγ. *är*, tkm. *ār*; *haγač* M « arbre », MD *āqāǰ* ~ Kāšγ. *yïγāč*, tkm. *aγač*; *hot* « feu » ~ *K*āšγ. *ōt*, tkm. *ōt*; *hāčöχ* « amer » ~ Kāšγ. *ačïγ*, tkm. *āǰï*.

Les textes turcs en écriture tibétaine ignorent l'initiale *h* ce qui n'est pas pour surprendre, puisque son système de transcription diffère de celui du Rapport. Mais là encore on croit pouvoir découvrir les traces d'une opposition entre les initiales vocaliques simples et l'initiale précédée d'un « glottal stop », figuré par le signe *'a-čhuṅ*. Je me contenterai de rappeler un seul exemple : *'āi* « lune » khal. *hāy*, id. (Doerfer, *op. cit.* p. 97) [80].

publié par M. Muqaddam, à Téhéran en 1961, G. Doerfer a repris la discussion des problèmes de cette langue intéressante (*Das Chaladsch — eine archaische Türksprache in Zentralpersien* : *ZDMG*, vol. 118, 1968, pp. 79-123).

[80] *Acta Orient. Hung.*, XIII, p. 211.